

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

STILICON

CORNEILLE, THOMAS

Tragédie — 1664

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

HONORIUS	96 répliques
PLACIDIE	64 répliques
STILICON	54 répliques
EUCHERIUS	50 répliques
LUCILE	23 répliques
THERMANTIE	15 répliques
MUTIAN	13 répliques
MARCELLIN	12 répliques
ZÉNON	1 répliques

Personnages muets & suite : Suite

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	25
ACTE III	45
ACTE IV	63
ACTE V	83

ACTE I

SCÈNE I

Thermantie, Eucherius.

THERMANTIE

Oui, j'ai parlé, mon frère, et pour toucher son âme
Dans le plus vif excès j'ai porté votre flamme.
J'ai peint de ses transports le confus désespoir,
J'ai de l'empereur même expliqué le pouvoir,
Et contre les dédains dont vous souffrez l'outrage
Fait agir tout l'empire où son ordre m'engage ;
Mais d'un appui si fort la pleine autorité
A semblé moins fléchir que croître sa fierté.
Plus j'en ai crû par là voir l'ardeur refroidie,
Plus dans son arrogance elle s'est applaudie,
Et mon zèle pour vous n'a fait que confirmer
L'injurieux orgueil qui l'empêche d'aimer.

5

10

EUCHERIUS

Jugez mieux d'un mépris dont le sort est complice,
Il détruit mon espoir, mais il lui rend justice.
Dans le chemin du trône à sa naissance ouvert
Placidie à son rang doit l'orgueil qui me perd,
Et de mon sang au sien l'union inégale

15

Ne lui saurait souffrir un choix qui la ravale.
Fille de Théodose, et soeur d'Honorius,
Sa gloire est attachée à ses justes refus.
S'ils ont pour mon amour une rigueur insigne,
La faute en est au ciel qui m'en fit naître digne,
Et quelques rudes maux qu'il m'en faille sentir,
Je puis en soupirer, mais j'y dois consentir.

20

THERMANTIE

Quoi ? Vous consentirez qu'un traitement si rude
Assure un plein triomphe à son ingratitude,
Et que de vos soupirs l'hommage rejeté
Par trop de déférence enfle sa vanité ?
Non, non, mon frère, non, c'est trop faire l'esclave,
Il est temps de braver la fierté qui vous brave,
Montrez sous ses dédain un coeur moins abattu ;
Elle a de la naissance, et vous de la vertu,
Et de quoi que la flatte un peu trop d'arrogance,
Un seul degré peut-être en fait la différence.
Votre destin du sien peut-il mieux s'approcher ?
Elle naquit au trône où je vous fais toucher.
Le fils de Stilicon la ferait peu descendre,
Après que l'empereur s'est fait deux fois son gendre,
Et tout autre que vous se montrerait plus vain
Du rang d'impératrice où m'élève sa main.
D'un titre si brillant soutenez mieux la gloire,
Le plus faible combat vous offre la victoire,
Et vengeant par l'oubli votre amour négligé
Brise les fers honteux dont vous êtes chargé.

25

30

35

40

EUCHERIUS

Ah, madame, je sais qu'en de si rudes peines
C'est par le seul oubli qu'on peut rompre ses chaînes ;

45

Mais lors qu'un vrai mérite en a formé les noeuds,
 Un coeur n'est pas long-temps le maître de ses vœux.
 De l'éclat de son choix l'âme préoccupée
 S'offre sans cesse aux traits qui d'abord l'ont frappée, 50
 Et par sa complaisance à nourrir son erreur,
 Ouvre aux sens une voie à séduire ce coeur.
 Comme par la raison leur rapport s'autorise,
 D'une aimable imposture il aime la surprise,
 Et d'un trouble inquiet goûtant le faux appas, 55
 Cède à mille transports qu'il n'examine pas.
 C'est par là qu'à soi-même il se rend infidèle,
 Et quand à la révolte un fier mépris l'appelle,
 En vain à son secours on tâche d'animer
 Cette même raison qui lui permet d'aimer ; 60
 Ce qu'elle eut de pouvoir pour flatter son martyr
 Se trouve assujetti sous un plus fort empire,
 Et l'amour qu'elle crût toujours accompagner
 Se montre le tyran de qui le fit régner.
 De ses flammes alors on a beau fuir l'amorce, 65
 On aima par surprise, il faut aimer par force,
 Et quoi que l'on en souffre, abandonner ses jours
 À la nécessité de soupirer toujours.

THERMANTIE

Je connais quel espoir à souffrir vous engage,
 Honorius pour vous doit tout mettre en usage ; 70
 Mais si ce grand secours, déjà par moi tenté,
 N'a peu de la princesse étonner la fierté,
 Qu'espérez-vous que fasse une attaque nouvelle
 Que l'aigrir contre vous, et l'empereur contre elle ?
 D'un volontaire choix l'amour aime à s'offrir, 75
 Et s'il règne par force, il n'en saurait souffrir.

EUCHERIUS

Aussi ne croyez pas que le mien, quoiqu'extrême,
Voulût pour triompher employer que soi-même,
Et que faisant agir un pouvoir souverain,
Quand le coeur se refuse, il acceptât la main.
Placidie est pour moi le seul objet aimable,
Mais d'un effort illustre on voit l'amour capable,
Et puis qu'un trône seul a de quoi la charmer,
Les effets feront voir si je sais bien aimer.

80

THERMANTIE

Souvent le désespoir va plus loin qu'on ne pense.

85

EUCHERIUS

Non, si de l'empereur...

THERMANTIE

Le voici qui s'avance,
Parlez, votre dessein lui doit être connu.

SCÈNE II

Honorius, Thermantie, Eucherius, Marcellin.

HONORIUS

Et bien, madame, enfin qu'avez-vous obtenu ?
Vaincrons-nous cet orgueil dont l'indigne manie
Aux vœux d'Eucherius refuse Placidie ?
Se rend-elle moins fière ? En viendrons-nous à bout ?

90

THERMANTIE

Seigneur, pour la fléchir je viens d'employer tout ;
Mais de son coeur altier l'audace téméraire
Craint peu par ses refus d'aigrir votre colère,
Et dans l'orgueil secret qui semble l'animer,
Je plains Eucherius s'il ne cesse d'aimer.

95

(Marcellin sort.)

HONORIUS

Quoi ? L'inégal dehors d'un peu plus de naissance
Peut à tant de fierté porter son arrogance,
Et l'éclat que sur lui ma faveur fait tomber
À de si durs mépris ne le peut dérober ?
Nous verrons, puisqu'enfin elle veut m'y contraindre,
Si qui m'ose braver peut n'avoir rien à craindre,
Et si, quand votre amour a mérité ma foi,
Mon exemple est pour elle une honteuse loi.
Qu'on la fasse venir.

100

105

EUCHERIUS

ah, que voulez-vous faire,
Seigneur ? Je ne suis plus un amant téméraire
Et de votre faveur le glorieux soutien
M'offre en vain une gloire où je ne prétends rien.
Ma raison sur mes sens a repris son empire,
Et dans l'heureux projet qu'à ma flamme elle inspire,
Loin que de son ardeur j'ose attendre aucun fruit...

110

HONORIUS

Non, non, Eucherius, ta vertu te séduit,

Et veut que je m'oppose à l'effort magnanime,
 Qui d'un refus trop fier jette sur toi le crime.
 J'autorisai ton choix, et pour le maintenir
 Je dois vaincre l'orgueil qui cherche à t'en punir.

115

EUCHERIUS

Non, Seigneur, mon amour avait trop d'injustice,
 Souffrez-en à ma gloire un noble sacrifice,
 Et que l'empressement d'en rehausser l'éclat
 L'immole tout entier au repos de l'état.
 Après tant de combats dont les tristes alarmes
 Tiennent Rome inquiète, et l'Italie en armes,
 Le superbe Alaric formant d'autres projets,
 Cherche votre alliance, et demande la paix.
 Puisque dans cet accord le sang vous intéresse,
 Permettez qu'il assure un trône à la princesse,
 Et que de cet hymen les favorables noeuds
 Remplissent sa naissance, et couronnent ses vœux.

120

125

130

HONORIUS

Ce traité dont le bruit a suspendu nos armes
 Pour son ambition sans doute a quelques charmes,
 Et j'admire en ton cœur le généreux effort
 Qui t'en fait contre toi solliciter l'accord ;
 Mais plus de ta vertu ce grand effet m'étonne,
 Moins je puis consentir à ce qu'elle t'ordonne.
 Viens embrasser ton prince, et quoi qu'on fasse enfin,
 Laisse à mon amitié le soin de ton destin.

135

EUCHERIUS

Daignez songer, Seigneur, que la gloire où j'aspire...

HONORIUS

Va, laisse-moi parler, te dis-je, et te retire ;
Ta voix dans ce dessein n'est pas à consulter.

140

EUCHERIUS (*à Thermantie*)

Ah, madame, empêchez l'empereur d'éclater.

SCÈNE III

Honorius, Thermantie.

HONORIUS

Je ne le vois que trop ; l'accord qu'on nous propose
Du mépris qui nous brave est la secrète cause,
Madame, et de ma soeur l'ambitieux projet
Court après ce faux charme, et n'a plus d'autre objet.
D'un diadème offert l'espérance confuse
La livre toute entière à l'orgueil qui l'abuse,
Et laisse dédaigner à ses sens éblouis
Le mérite du père, et la vertu du fils.
Puisqu'il n'est point de prix trop haut pour leurs services,
De sa rébellion cessons d'être complices,
Et rompant un accord trop long-temps écouté,
Par l'espoir qui l'anime abattons sa fierté.

145

150

THERMANTIE

Seigneur, j'en crains pour vous un succès tout contraire,
En pensant faire tout gardez de ne rien faire.
Le coeur de la princesse est altier en un point,
Qu'il pourra perdre un trône, et ne se rendre point.

155

Puis qu'aux vœux d'Alaric Euchérius la cède
D'un hymen qui l'éloigne essayez le remède ;
L'absence sur l'amour a beaucoup de pouvoir,
Et l'on cesse d'aimer quand on cesse de voir.

160

HONORIUS

Ce remède est trop dur pour vous en oser croire,
Il blesse Euchérius comme il trahit ma gloire.
Quand l'effet pour sa flamme en serait moins douteux,
Voyez ce que pour moi la paix a de honteux.
Pouvez-vous m'y porter sans vouloir qu'on déclare
Que sous Honorius Rome a craint un barbare,
Et qu'un Goth insolent, qu'elle dût accabler,
A trouvé les moyens de la faire trembler ?
Épargnons à sa gloire une telle bassesse,
Et pour rendre...

165

170

THERMANTIE

Seigneur, j'aperçois la princesse,
Souffrez que je vous quitte ; en de tels intérêts
Il faut pour s'expliquer des entretiens secrets.

175

SCÈNE IV

Honorius, Placidie.

HONORIUS

Ma soeur, jusques ici j'ai voulu me défendre
Des sentiments d'aigreur que vous me faites prendre,
Et vu sans éclater qu'un indigne mépris
Des soins d'Euchérius ait été le seul prix.

Vous pouviez ignorer que dans cette entreprise 180
 Par un appui secret mon aveu l'autorise,
 Que lui seul de sa flamme a fait naître l'espoir ;
 Mais enfin aujourd'hui qu'on vous l'a fait savoir,
 Je ne saurais souffrir qu'un refus téméraire
 Repousse avec audace un choix qui m'a su plaire, 185
 Et comme en le bravant c'est moi que vous bravez,
 J'apprends de votre orgueil ce que vous me devez.
 S'il soutient trop en vous la dignité suprême,
 Il expose à mes yeux les droits du diadème,
 Et me force de voir que rien ne doit borner 190
 Les ordres absolus que je vous puis donner ;
 Que quoi qu'un même sang nous ait tous deux fait naître,
 Qui ne parle qu'en frère a droit d'agir en maître,
 Et que le rang auguste où je me vois monté
 Pour régler mes projets n'a que ma volonté. 195

PLACIDIE

Je sais ce qu'entre nous, quoi qu'égaux de naissance,
 L'avantage du trône a mis de différence,
 Et je ne puis lui rendre un hommage plus grand
 Que d'asservir mon coeur aux respects qu'il vous rend ;
 Mais, Seigneur, s'il est vrai que l'amour et la haine 200
 D'un aveugle penchant soient la suite certaine,
 Ces mouvements secrets qui naissent malgré nous
 Sont des droits dont sans crime il peut être jaloux.
 Comme votre aveu seul les doit laisser paraître,
 Votre ordre ne peut rien pour les y faire naître, 205
 Et ce coeur dont on cherche à confondre l'espoir,
 S'il ne se donne pas, a peine à se devoir.

HONORIUS

Qu'a fait d'Eucherius la passion extrême

Que de presser ce coeur de se donner soi-même,
Et si de cet espoir il pouvait se flatter, 210
Quels plus profonds respects l'auraient pu mériter ?
Vous l'avez vu cent fois dans l'ardeur qui l'engage
De sa flamme à vos pieds porter le pur hommage,
Et n'opposer jamais à vos cruels refus
Qu'une plainte étouffée, ou des soupirs confus. 215

PLACIDIE

S'il n'avait que mon coeur à son espoir contraire,
Il pourrait obtenir le don que j'en puis faire ;
Mais ce coeur qu'en secret le vrai mérite émeut,
Ne s'ose pas toujours permettre ce qu'il veut.
Quelque doux sentiment qui tâche à le surprendre, 220
Il consulte ma gloire avant que de se rendre,
Et quand son intérêt l'oblige à l'étouffer,
Il la respecte assez pour n'en pas triompher.

HONORIUS

De votre gloire en vain le charme vous abuse,
Votre coeur fait le crime, elle preste l'excuse ; 225
L'éclat qu'elle en attend, et qu'il craint de trahir,
Se hasarde-t-il moins à me désobéir ?
Quoi que dans cet hymen vous crûssiez voir de lâche,
L'aveu que je lui donne en purgerait la tache,
Et pour un bon sujet qui respecte les dieux, 230
L'ordre du souverain est toujours glorieux.
Mais sur quel plus beau choix auriez-vous pu me croire ?
Jamais plus de vertu ne soutint plus de gloire.
Stilicon que toujours ont craint nos ennemis,
Se verrait sans égal s'il n'avait point de fils. 235
De mille exploits fameux le superbe avantage
En tous lieux à l'envi fait briller leur courage.

Est-ce pour mériter vos indignes refus ?

PLACIDIE

J'estime Stilicon, j'estime Eucherius,
J'estime en tous les deux la vertu qu'on m'oppose, 240
Mais j'estime encore plus le sang de Théodose,
Et périrais plutôt qu'on me vît consentir
Au moindre abaissement qui pût le démentir.

HONORIUS

Je l'ai donc démenti, quand épousant sa fille
J'ai mis par cet hymen le trône en sa famille, 245
Et l'orgueil qui vous fait dédaigner un beau feu
Est de ma lâcheté le secret désaveu ?

PLACIDIE

À qui que votre choix se fut rendu propice,
Vous eussiez pu, Seigneur, faire une impératrice,
Mais si d'Eucherius j'ose flatter l'erreur, 250
Le faisant mon époux, en fais-je un empereur ?
Aux honneurs de sa soeur il n'a rien à prétendre,
Vous la faites monter quand il me fait descendre,
Et d'un auguste hymen le différent appui,
L'élevant jusqu'à vous, m'abaisse jusqu'à lui. 255

HONORIUS

Si l'éclat des grandeurs où le sang vous appelle
Oppose à son mérite une fierté rebelle,
Je le mettrais si haut que de moi seul jaloux,
Il baissera les yeux pour les jeter sur vous.
Alors de vos mépris l'injurieux caprice 260

Lui vaudra la douceur de s'en faire justice,
Et de voir que vos vœux à leur tour méprisez
Se flattent de l'espoir que vous lui refusez.

PLACIDIE

Faites-le devenir ce que l'on m'a vu naître,
Pour être près du trône aura-t-il moins un maître, 265
Et quand tout l'univers tremblerait sous sa loi,
Tant qu'il la prend d'un autre, est-il digne de moi ?
Pour mériter ce cœur où je le vois prétendre
il faudrait que mon sort de lui seul pût dépendre,
Et que du plus haut rang sa foi prenant l'appui, 270
N'eût rien à respecter entre les dieux et lui.

HONORIUS

Superbe, enfin craignez que ma juste colère...

PLACIDIE

J'abandonne mon sang s'il peut le satisfaire,
Seigneur, et vous pouvez, puisqu'il espère en vain,
Le venger par ma mort du refus de ma main ; 275
Mais portez la menace et le coup tout ensemble.
Un cœur né dans le trône ignore comme on tremble,
Et je souffrirai tout avant que me trahir
Jusqu'à prendre un époux qui me laisse obéir.

HONORIUS

Je vois ce qui vous perd ; la grandeur souveraine 280
Fait pour Eucherius votre plus forte haine.
Lui-même par excès de générosité
De votre ambition seconde la fierté.

Voyant tout votre coeur charmé du diadème,
 Pour vous faire régner il se trahit soi-même,
 Et si je l'en veux croire, un juste et prompt accord
 Au trône d'Alaric élève votre sort.

285

PLACIDIE

Quoi, pour moi d'Alaric il presse l'hyménée ?

HONORIUS

Votre âme à cet appas s'est toute abandonnée,
 Et de ce trône offert l'ambitieux espoir,
 Séduisant vos désirs, corrompt votre devoir ;
 Mais si de votre orgueil la chaleur inquiète
 Cherche à vous affranchir du titre de sujette,
 Ayant d'Eucherius à soutenir le choix,
 À son amour trahi je sais ce que je dois ;
 Vous recevrez mon ordre.

290

295

PLACIDIE

Il me faudra l'attendre,
 Seigneur, mais cependant j'oserai vous apprendre
 Qu'en vain par ses conseils il tâche à m'assurer
 L'avantage d'un rang où j'ai droit d'aspirer.
 Ce trône qu'il souhaite à mon impatience,
 Le ciel sans son secours le doit à ma naissance,
 Et mon coeur n'y voit rien qu'il n'aime à dédaigner
 Pour lui ravir l'honneur de m'avoir fait régner.

300

HONORIUS

L'ambition trompée adoucit bien une âme,
 Nous en verrons l'effet.

305

SCÈNE V

Stilicon, Placidie, Mutian.

STILICON

Qu'a l'empereur, madame ?
Si j'en crois l'apparence il vous quitte en courroux.
Quel en est le sujet ?

PLACIDIE

Me le demandez-vous ? 310
De vos rares conseils il fait agir l'adresse
Sans pouvoir m'obliger à faire une bassesse,
Et c'est son déplaisir qu'une illustre fierté
Soutienne ma vertu contre leur lâcheté.

STILICON

Pour ne me plaindre pas, j'ai besoin de connaître 315
Ce que doit un sujet à la soeur de son maître.
J'ai pu trahir sa gloire, et s'il prend mes avis,
Il ne se repent point de les avoir suivis.

PLACIDIE

Que sa gloire par eux s'assure ou se hasarde, 320
Je ne prends intérêt qu'à ce qui me regarde,
Et trahirais la mienne à ne pas repousser
La honte de l'hymen où l'on veut me forcer.

STILICON

L'amour d'Eucherius ayant su vous déplaire,
Il a tort de garder un espoir téméraire ;

Mais vous pourriez, madame, à l'éclat d'un beau feu
 Avec moins de mépris refuser votre adieu.
 Quoi que vous fasse croire une fierté trop prompte,
 Un héros tel que lui vous ferait peu de honte.
 De cent nobles travaux ce grand titre est le prix,
 Tout est illustre en lui.

325

330

PLACIDIE

Mais il est votre fils,
 Et si j'ose estimer ce qu'il mérite d'être,
 Je vois ce que le ciel l'a voulu faire naître.

STILICON

Ce qu'il est né, Madame...

PLACIDIE

Enfin n'en parlons plus,
 Je hais sur ce sujet les discours superflus.
 Si ma fierté vous blesse, il faut peu vous contraindre.
 L'empereur vous écoute, et vous pouvez vous plaindre ;
 Mais si vous m'en croyez, faites-lui concevoir
 L'indignité des vœux dont il flatte l'espoir ;
 Non qu'après mon refus je craigne sa puissance,
 Mais la faveur changeant lors que moins on y pense,
 Je craindrais que mon cœur plein d'un juste courroux
 Ne s'abaissât assez pour se venger de vous.

335

340

SCÈNE VI

Stilicon, Mutian.

STILICON

Et tu voudras encor qu'après un tel outrage 345
De mon ressentiment je contraigne la rage,
Et que craignant l'horreur qui confond les ingrats
Aux intérêts d'un fils je refuse mon bras ?
Non, non, puisque de moi, quelque honneur où j'atteigne,
Part la source du sang qui fait qu'on le dédaigne, 350
Je ne puis différer sans trop de lâcheté
À lui faire raison de cette indignité.
Corrigeons un défaut où le mépris s'attache,
Par la splendeur du trône effaçons-en la tache,
Et pour l'y voir assis pressant un juste effort, 355
Dérobons sa naissance aux injures du sort.

MUTIAN

Seigneur, je vous dois tout, et quoi qu'on me propose,
Pour venger votre outrage il n'est rien que je n'ose,
Le crime où vous courez ne saurait m'étonner ;
Mais vous m'avez permis de vous en détourner. 360
Souffrez donc que j'oppose au dessein que vous faites
Ce qu'est Honorius, ce que par lui vous êtes,
Et que je vous arrache à l'indigne fureur
Qui veut tremper vos mains au sang d'un empereur.

STILICON

D'abord, je l'avouerai ; saisi d'un trouble extrême, 365
À prendre ce dessein j'eus horreur de moi-même,
Et d'un tel attentat mon coeur épouvanté

N'en conçut qu'en tremblant toute l'impiété.
 Le sang et le devoir soudain y firent naître
 Tendresse pour mon gendre, et respect pour mon maître, 370
 Et ravi d'un remords qui conservait ses jours,
 Pour le fortifier j'employais ton secours ;
 Mais les honteux mépris d'une ingrate princesse
 Ont de ces sentiments dissipé la faiblesse.
 Pour punir un orgueil qui ne m'était pas dû 375
 À ses premiers transports tout mon coeur s'est rendu.
 En vain j'ai voulu voir ma fille couronnée,
 Je n'ai vu que d'un fils l'indigne destinée,
 Et l'outrage éclatant que souffre son grand coeur
 S'il demeure sujet des enfants de sa soeur. 380
 Tout rempli d'un objet et si cher et si tendre,
 Le mien ne connaît plus de maître ni de gendre,
 Et contre ses remords pleinement affermi,
 Voit dans Honorius son plus grand ennemi.

MUTIAN

Qu'a-t-il pu pour ce fils qu'il n'ait pas daigné faire ? 385
 Son rang de ce qu'il est d'un seul degré diffère,
 Encore un pas peut-être, et le trône est au bout.

STILICON

Un degré l'en sépare ; et ce degré c'est tout.
 La grandeur la plus vaste est toujours imparfaite
 Quand d'un plus haut empire elle se voit sujette, 390
 Et ce qu'à commander elle donne de droits
 Ne vaut pas la douleur d'obéir une fois.
 Cependant si tu veux blâmer mon injustice,
 Songe qu'Honorius lui-même en est complice,
 Et que par la rigueur d'un destin peu commun, 395
 Je ne deviens ingrat que pour en punir un.

Après avoir au trône élevé son enfance,
 Contre ses ennemis affermi sa puissance,
 La généreuse ardeur d'une illustre amitié
 D'un tout sauvé par moi me devait la moitié. 400
 Ne dis point que peut-être il me l'eût accordée
 Si pour prix de ma foi je l'eusse demandée ;
 Quand sa soeur dans mon fils dédaigne un rang trop bas,
 C'est me la refuser que ne me l'offrir pas.
 Non que mon intérêt m'eût forcé d'entreprendre 405
 Si pour Eucherius j'eusse pu m'en défendre ;
 Mais enfin tous mes vœux ne se trouvent remplis
 Que de l'avidité de voir régner ce fils.
 D'un astre dominant l'indispensable empire
 À cet arrêt du sort me contraint de souscrire, 410
 Et dussai-je y périr, quoi qu'il doive en coûter,
 Pour lui laisser un trône il faut l'exécuter.

MUTIAN

Mais pourquoi lui cacher vos desseins de la sorte
 Si son seul intérêt à conspirer vous porte ?
 Devrait-il ignorer ce qu'on ose pour lui ? 415

STILICON

Oui, puisqu'à l'empereur il servirait d'appui,
 Et que s'il peut l'apprendre, il n'est rien qu'il ne fasse
 Pour détruire un projet qui le met en sa place.
 D'ailleurs aimant ce fils, je lui dois épargner
 Tout ce qui le rendrait indigne de régner. 420
 La tendresse pour lui qu'il faut que je soutienne,
 Aime à sauver sa gloire aux dépens de la mienne,
 Et comme le mépris qui s'attache à son rang
 Prend en lui pour objet la honte de mon sang,
 Pour l'en justifier sans noircir son estime, 425

Mon coeur à sa vertu veut bien prêter un crime,
Et pour le couronner, y courant sans effroi
Le venger de l'affront d'être sorti de moi.

MUTIAN

J'admire pour un fils l'ardeur qui vous anime ;
Mais songez-vous assez jusques où va ce crime,
Et que tout l'avenir condamnant sa fureur
Ne l'examinera que pour en prendre horreur ?

430

STILICON

Va, va, si l'avenir ne lui fait point de grâce,
Il en louera du moins l'inébranlable audace,
Et rendra ce qu'il doit aux surprenants transports
Qui me font voir le crime, et braver le remords.
Peins-toi mon entreprise encore plus effroyable ;
Une grande âme seule en peut être capable.
Plus l'attentat est noir, plus son indignité
Veut du coeur le plus haut l'entière fermeté.
Des plus sacrez devoirs étouffer le murmure
C'est à ses passions asservir la nature ;
Cet effort ne part point d'un courage abattu,
Et pour faire un grand crime il faut de la vertu.

435

440

MUTIAN

Ce genre de vertu touche un peu trop votre âme.

445

STILICON

Enfin tu veux en vain que j'en craigne le blâme,
La chose est résolue, et tout prêt d'éclater,
Un lâche repentir ne saurait m'arrêter.

Il faut sans balancer que dès cette nuit même
La mort d'Honorius couronne un fils que j'aime. 450
Rien ne peut mettre obstacle au dessein que j'en fais,
Je puis tout sur l'armée, on me craint au palais,
Et j'ai dans l'entreprise intéressé sans peine
Tous ceux dont le pouvoir l'eut pu rendre incertaine.
Ainsi pour voir l'effet que je m'en suis promis, 455
En secret chez Zénon assemble nos amis.
Zénon peut tout pour nous et brûle d'entreprendre.
Dans une heure au plus tard j'aurai soin de m'y rendre,
Et lors, pour le succès d'un si hardi dessein,
Nous choisirons ensemble et le temps et la main. 460

ACTE II

SCÈNE I

Placidie, Lucile.

PLACIDIE

Quoi, pour un trône offert par l'hymen qu'on propose
Aux soins d'Eucherius je devrais quelque chose,
Et lui donnerais droit de pouvoir se flatter
D'avoir prêté la main à m'y faire monter ?
Non, non, quand son conseil m'assure une couronne,
Je me dois le refus dont la fierté t'étonne,
Et tu prétends en vain que je puisse aujourd'hui
Faire paraître une âme aussi basse que lui.

465

LUCILE

Quelle bassesse d'âme éclate dans ce zèle
Dont l'ardeur toute pure au trône vous appelle ?
Sans trop d'emportement, qu'y pouvez-vous blâmer ?

470

PLACIDIE

La lâcheté d'un coeur qui feignit de m'aimer,
Et qui du plus beau feu s'imposant la contrainte,
En affecta les soins sans en sentir l'atteinte.

LUCILE

Soupçonner dans le sien des sentiments si bas, 475
C'est en prendre pour lui qu'il ne mérite pas.
Sitôt qu'à vos souhaits on offre un diadème,
Il fait gloire pour vous de se trahir soi-même ;
D'un hymen qui le perd il va presser l'aveu,
Et dans ce grand effort vous doutez de son feu ? 480

PLACIDIE

Par un éclat trompeur cet effort t'a charmée.
On doit tout immoler à la personne aimée,
Mais d'un indigne sort le coup le plus fatal
Ne la fait point céder à l'espoir d'un rival.
Quand il faut que l'amour jusques-là se trahisse, 485
La révolte plaît mieux qu'un si grand sacrifice,
Et quelque âpre revers dont l'on soit combattu,
C'est aimer lâchement qu'avoir tant de vertu.

LUCILE

Et bien, sa lâcheté va jusques à l'extrême.
Si vous le haïssez, qu'importe qu'il vous aime, 490
Et par quel intérêt vous pouvez-vous fâcher
Qu'il affecte un amour qui ne vous peut toucher ?

PLACIDIE

Quel intérêt, hélas !

LUCILE

Votre coeur en soupire ?

PLACIDIE

Ce soupir t'en dit plus que je n'en voulais dire ;
 Tu viens de trouver l'art de me le dérober.
 Cache-toi la faiblesse où tu me vois tomber,
 Lucile, et s'il se peut, te déguisant ma peine,
 Prends un effet d'amour pour des marques de haine.

495

LUCILE

Vous, de l'amour, Madame ?

500

PLACIDIE

Étonne, étonne-toi
 De ce qu'il faut enfin confier à ta foi.
 J'aime, et ce feu secret qui contraint ma franchise
 L'eut combattue en vain s'il ne l'eut pas surprise ;
 Il l'a pu d'autant mieux que contre son ardeur
 Mon orgueil me sembla répondre de mon coeur,
 Et me fit négliger le soin de me défendre
 D'estimer un sujet indigne d'y prétendre.
 Ainsi d'Eucherius le zèle officieux
 Cent fois sur sa vertu sut arrêter mes yeux ;
 J'en connus tout le prix, j'en goûtai tous les charmes,
 Je m'en sentis émue, et n'en pris point d'alarmes ;
 De l'éclat de mon sang la jalouse fierté
 Au milieu du péril faisait ma sûreté.
 Sur un appui si faux mon âme trop crédule
 D'un chagrin inquiet rejeta le scrupule,
 Et ne voulut pas voir que sous ce piège adroit
 L'estime bien souvent va plus loin qu'on ne croit.
 J'en fis l'épreuve, hélas ! Quand je me crûs capable
 De rendre cette estime un peu moins favorable.
 Vers un penchant si doux tout mon coeur emporté

505

510

515

520

Trouva dans sa faiblesse une nécessité ;
 D'un feu qu'il devait craindre il eut beau voir l'amorce,
 Il voulut le combattre, et n'en eut pas la force,
 Et vit bien que l'amour qu'il tâchait d'étouffer,
 Avant qu'il se déclare, est sûr de triompher.

525

LUCILE

Mais si d'Eucherius l'hommage a su vous plaire,
 Vous devez à ses vœux vous rendre moins contraire.
 Pourquoi fuir un hymen qui les peut couronner ?

PLACIDIE

Tu me connais, Lucile, et peux t'en étonner ?
 Je t'en ai fait l'aveu, j'aime, et pour mon supplice
 De l'erreur de mes sens mon cœur s'est fait complice,
 Et n'a pu résister à ces charmes flatteurs
 Qu'étaient à l'envi de si doux imposteurs ;
 Mais celles de mon rang, de leurs désirs maîtresses,
 Savent purger l'amour de ses moindres faiblesses,
 Et dérober sa flamme aux douceurs de l'espoir
 Quand il trahit leur gloire, ou blesse leur devoir.
 Eucherius me plaît ; mais ce que je suis née
 Dans un si vaste orgueil pousse ma destinée,
 Qu'un trône seul offert à mes brûlants désirs
 Me peut faire sans honte avouer ses soupirs.
 Mais que dis-je ! Sur lui si j'obtins quelque empire,
 Par son lâche conseil il cherche à s'en dédire,
 Et j'ai crû bien en vain qu'il avait mérité
 Les dédains où pour lui j'excitais ma fierté.
 Oui, s'il t'en faut montrer l'aveuglement extrême,
 Je ne l'ai dédaigné que parce que je l'aime,
 Et qu'un pareil refus balançant son destin,
 Lui pouvait à l'empire ouvrir quelque chemin.

530

535

540

545

550

L'empereur Gratian pour une moindre cause
Daigna le partager avec Théodose,
Et ce fameux exemple eut pu seul aujourd'hui
Forcer Honorius à faire autant pour lui.
Les soins qu'eut Stilicon d'élever son enfance
Méritaient pour son fils cette reconnaissance,
Et ce n'est qu'à ce prix qu'osant me déclarer
J'eusse promis l'aveu qu'on lui fait espérer ;
Mais quand pour Alaric j'apprends qu'il s'intéresse,
Mon coeur ne saurait trop condamner ma bassesse,
Et mon orgueil honteux qu'on ait pu l'abuser...

555

560

LUCILE

Écoutez-le, madame, avant que l'accuser ;
Le voici qui paraît.

SCÈNE II

Placidie, Eucherius, Lucile.

PLACIDIE

j'apprends avec surprise
Que l'espoir d'Alaric par vous se favorise ;
Mais de mes sentiments c'est assez mal juger
D'avoir crû que ce zèle eut de quoi m'obliger.
Dans le rang que je tiens j'ai l'âme un peu trop vaine
Pour vouloir vous devoir la qualité de reine,
Et forcer mon courage au lâche abaissement
D'écouter vos conseils sur le choix d'un amant.

565

570

EUCHERIUS

C'est donc ce qui manquait à ma disgrâce extrême
Que quand ce triste coeur s'immole à ce que j'aime,
Cet effort que ma flamme en vain a combattu
N'eut que le faux éclat d'une lâche vertu ?
Persistez à mes vœux d'être toujours contraire,
J'ai mérité la mort quand je n'ai su vous plaire,
Et je dois croire égal d'en recevoir les coups,
Ou d'un hymen funeste, ou de votre courroux.

575

PLACIDIE

J'y pourrais consentir sans qu'on vous crut à plaindre.
Qui peut le conseiller n'a pas lieu de le craindre,
Et s'offre à voir d'un oeil pleinement satisfait
Le succès d'un accord dont il presse l'effet.

580

EUCHERIUS

Dites que votre haine enfin trop endurcie
Par l'excès d'un beau feu ne peut être adoucie,
Et que son injustice aime à se déguiser
Ce qu'aujourd'hui pour vous le mien m'a fait oser.
J'espérais que par là nous la verrions s'éteindre,
Que n'ayant pu m'aimer vous daigneriez me plaindre,
Et que pour vous servir prêt à quitter le jour,
La pitié m'obtiendrait ce que n'a pu l'amour ;
Mais comme les mépris dont ma flamme est suivie
À d'éternels malheurs avaient livré ma vie,
Ce que sur mes désirs ma vertu fait d'effort,
Ne vaut pas qu'un soupir soit le prix de ma mort.

585

590

595

PLACIDIE

Sur quelle étrange erreur cette plainte est formée !
 À cause qu'on me cède on croit m'avoir aimée,
 Et toute mon estime est le moins que je dois
 À l'indigne attentat qu'on veut faire sur moi ?

EUCHERIUS

Quoi, vous croyez assez l'aigreur qui vous anime, 600
 Pour traiter d'attentat un conseil magnanime,
 Et m'attacher à vous sans me considérer,
 C'est démentir l'ardeur que j'ai su vous jurer ?
 Non qu'en un rang égal j'eusse pu me résoudre
 D'attirer sur mon feu ce dernier coup de foudre ; 605
 Mais je suis sans murmure un ordre si fatal
 Quand je vous cède au trône, et non à mon rival.
 Je l'avouerai pourtant ; à quoi que je m'apprête,
 Le déplaisir affreux de vous voir sa conquête
 N'aigra pas si peu la douleur d'un amant, 610
 Qu'à sa triste disgrâce il survive un moment ;
 Mais puisqu'un sceptre seul peut remplir votre attente,
 Je mourrai trop heureux de vous laisser contente,
 Et du moins ce succès de vos plus chers désirs
 Mêlera quelque joie à mes derniers soupirs. 615

PLACIDIE

Ta passion t'aveugle alors qu'elle me brave ;
 Renonçant à mon coeur tu le fais ton esclave,
 Et de ton désespoir suivant l'injuste loi,
 Tu prends droit de donner ce qui n'est pas à toi.
 Connais, Eucherius, connais mieux ta princesse ; 620
 Si de l'ambition la noble ardeur me presse,
 Un trône n'est pas tant qu'il me doive coûter

La honte du secours qui m'y ferait monter.
 Quel zèle injurieux, quelle vertu maligne
 Brigue pour moi le rang dont ma naissance est digne, 625
 Et te fait hasarder un téméraire effort
 Pour attirer sur toi la gloire de mon sort ?
 Doutes-tu qu'en secret mon sang ne me réponde
 D'élever mon destin à l'empire du monde,
 Et que son juste orgueil ne porte mes regards 630
 Jusqu'à pouvoir un jour lui laisser des Césars ?
 Règle mieux tes conseils, et bornes-en l'audace ;
 Je ne veux rien devoir où je puis faire grâce,
 Et si toujours le trône échauffe mon désir,
 Il est des rois pour moi quand je voudrais choisir. 635

EUCHERIUS

Je sais qu'il n'en est point à qui l'amour n'ordonne
 De venir à vos pieds abaisser leur couronne,
 Et du choix d'Alaric si j'ai paru jaloux,
 C'est sans m'être flatté de rien faire pour vous.
 J'ai voulu seulement par une mort plus prompte 640
 D'un hommage odieux vous épargner la honte,
 Et dérober ce coeur qui se sent trop charmer,
 Au crime glorieux de vous oser aimer.
 Vous en donnez l'arrêt, c'est à moi de le suivre ;
 Mais pour cesser d'aimer, je dois cesser de vivre, 645
 Et l'hymen dont l'horreur accable mon amour
 Est le plus sûr moyen de me priver du jour.

PLACIDIE

Moi, j'ai fait quelque effort pour éteindre en ton âme
 Ce que tes vœux offerts m'y firent voir de flamme,
 Et l'aigreur dont tu crois qu'elle ait dû m'animer 650
 Ne t'aurait pu souffrir la liberté d'aimer ?

EUCHERIUS

Qu'a donc fait ce mépris à mes vœux si contraire ?

PLACIDIE

Il a dû te défendre un espoir téméraire ;
Mais en vain ton amour en craindrait la rigueur,
Il part de ma naissance, et non pas de mon cœur,
Et la gloire d'aimer sans voir rien à prétendre,
Est le plus digne prix qu'un beau feu doive attendre.

655

EUCHERIUS

Le mien de cette gloire est pleinement charmé ;
Mais hélas ! Aime-t-on sans vouloir être aimé ?

PLACIDIE

Ne crois pas que jamais l'orgueil du diadème
Relâche une princesse à confesser qu'elle aime,
Et que sur ses désirs son rang puisse si peu,
Qu'il la laisse descendre à ce honteux aveu ;
Mais comme d'injustice il la rend incapable,
Il faut examiner ce qu'on a d'estimable,
Voir en soi ce qu'en eux les vrais héros ont eu,
Se convaincre en secret de toute leur vertu,
S'en pouvoir applaudir, et sur un si bon signe
Se répondre du cœur dont l'on se trouve digne.
Non qu'enfin ce ne fut un bonheur assez vain
De mériter ce cœur sans mériter la main ;
Mais c'est toujours beaucoup à qui n'y peut prétendre,
Qu'au seul crime du sort ayant droit de s'en prendre,
On ne lui puisse au moins dans un malheur si grand,
Reprocher qu'un défaut dont il n'est pas garant.

660

665

670

675

EUCHERIUS

Ah, si par ce défaut ma passion extrême...

PLACIDIE

Adieu, l'empereur vient ; aime, j'y consens, aime ;
Mais si tu t'y résous, quoi qu'il faille endurer,
Sachant ce que je suis, aime sans espérer.

SCÈNE III

Honorius, Eucherius, suite de l'empereur.

HONORIUS À SA SUITE

Qu'on s'éloigne de nous.

680

EUCHERIUS

Seigneur, dans quelle crainte
Me jette le chagrin dont votre âme est atteinte ?
Je le vois qui s'explique au trouble de vos yeux.

(Eucherius lit.)

HONORIUS

Prends et lis, ce billet te l'expliquera mieux.
Malgré mille bien-faits une main trop ingrate
Vous doit à sa fureur cette nuit immoler.
De peur qu'avant ce temps l'entreprise n'éclate,
Devant aucun témoin je n'ose vous parler.
Beaucoup dans le palais favorisent le traître,
Et si vous le voulez connaître,

685

690

Faites qu'en secret et sans bruit
Dans votre cabinet je puisse être conduit.

ZÉNON

Que contre vous, Seigneur, une main parricide...
Mais vous savez le nom du lâche, du perfide,
Et vous aurez appris l'ordre de l'attentat ?

695

HONORIUS

On n'ose me parler de peur de faire éclat,
Et pour fuir ce péril, c'est par l'impératrice
Que ce billet reçu m'en a donné l'indice,
Avec tant de secret qu'on lui peint tout perdu,
Si l'on peut découvrir qu'il m'ait été rendu.
Elle-même ignorant quel avis on me donne,
S'alarme pour l'état, et non pour ma personne,
Et du trouble où me jette un coupable projet
Le seul Eucherius sait encore le sujet.

700

EUCHERIUS

Il faut le prévenir, mais un si prompt orage
Par l'effroi du péril fait trembler mon courage,
Et mon zèle d'ailleurs l'osant examiner
Dans l'avis de Zénon voit tout à soupçonner.
Ce dangereux esprit m'est suspect d'artifice,
Et vous donnant du crime un imparfait indice,
Le secret qu'il demande engage à présumer
Qu'il peut convaincre mal ceux qu'il craint de nommer.

705

710

HONORIUS

Qui te fait dans Zénon croire tant de bassesse ?

EUCHERIUS

Le peu que pour l'état je sais qu'il s'intéresse.
Son zèle en vain pour vous cherche à se signaler, 715
Qui peut rendre un billet aurait pu vous parler ;
Et même en ce billet, par quelle politique
Vous taire les auteurs d'un crime qu'il explique ?
Un perfide, un ingrat, malgré mille bien-faits,
S'engage contre vous au plus noir des forfaits ? 720
S'il vous fallait par là deviner le coupable,
Qui craindrait plus que moi d'en être crû capable ?
Je tiens de vos bontés un sort si glorieux...

HONORIUS

Ah, c'est pousser trop loin un scrupule odieux.
Sur ta fidélité je prends toute assurance, 725
Et pour te faire voir quelle est ma confiance,
Tout ce que j'apprendrai d'un attentat si noir,
C'est de toi seulement que je le veux savoir.
Va-t'en trouver Zénon, dis-lui que je t'envoie,
Puisqu'il est dangereux qu'au palais il me voit, 730
Et pour en être crû lui montrant ce billet,
Du sort qu'on me prépare obtiens tout le secret,
Je le saurai de toi.

EUCHERIUS

Tant de bonté m'accable,
Seigneur, mais s'il s'obstine à taire le coupable ? 735

HONORIUS

Ne crains pas qu'il refuse à s'ouvrir avec toi ;
Il sait trop quels secrets je confie à ta foi,

Et suspect s'il me parle, il n'aura pas de peine
À m'avertir par toi de celui qui le gêne.
Marcellin vient ici ; va, ne perds point de temps,
Ton zèle me répond de tout ce que j'attends.

740

SCÈNE IV

Honorius, Marcellin.

HONORIUS

As-tu porté mon ordre ?

MARCELLIN

Oui, Seigneur, et la trêve
Fait naître pleine joie alors qu'elle s'achève.
De l'orgueil d'Alaric tous vos chefs indignez
Formaient d'injustes vœux que vous leur épargnez,
Et j'admire l'ardeur que chacun d'eux prépare
À triompher d'un Goth, à chasser un barbare.
La princesse le sait, et je viens de la voir,
Mais rien dans ce revers n'a paru l'émouvoir,
Et d'un trône échappé la disgrâce éclatante
Lui laisse pour sa perte une âme indifférente.

745

750

HONORIUS

Son orgueil s'étudie à paraître adouci ;
Mais je vois Stilicon, laisse-nous seuls ici.

SCÈNE V

Honorius, Stilicon.

HONORIUS

Approche, et si toujours la même ardeur t'enflamme, 755
Viens juger de ma peine au trouble de mon âme.
On nous hait, Stilicon, et tes sages avis
En tout temps pour l'état écoutez et suivis,
Dans mon gouvernement mêlent tant de faiblesse,
Que Rome se trahit d'en souffrir la bassesse. 760

STILICON

Quoi, Seigneur, l'insolence irait jusqu'à l'abus ?
On s'emporte à la plainte ? On murmure ?

HONORIUS

On fait plus,
Et par une fureur que cette haine inspire,
On en veut à mes jours, Stilicon, on conspire. 765

STILICON

On conspire, Seigneur ?

HONORIUS

Qui l'eust jamais pensé,
Qu'un perfide à ma mort se fut intéressé,
Et que né dans le trône où m'affermis ton zèle,
J'y dusse redouter une main infidèle ? 770
En vain l'ordre du ciel a daigné m'y placer ;
Tes soins m'en firent digne, et l'on m'en veut chasser.

STILICON

Non, Seigneur, ce seront de ces vaines alarmes
Qui servent d'un beau règne à redoubler les charmes,
Et qui par leur menace étonnant les esprits, 775
Du bien que l'on possède étalent mieux le prix.
L'apparence qu'un prince et si grand et si juste,
Que bien moins que son rang sa vertu rend auguste,
Chéri de tout son peuple, adoré dans sa cour,
Autorisât la haine à le priver du jour ? 780

HONORIUS

Il l'a fait toutefois, et Zénon...

STILICON

Quoi, le traître,
Zénon, l'ingrat Zénon attente sur son maître,
Et ce que tout l'enfer verrait avec horreur,
Il cherche à s'immoler un si bon empereur ? 785
Ah, sans daigner l'ouïr de peur qu'il vous fléchisse,
Ne commettez qu'à moi l'ordre de son supplice,
Et ne vous laissez pas la triste liberté
De consulter son crime avec votre bonté.

HONORIUS

À trop d'empportement ton zèle te dispense ; 790
Tu parles de supplice où je dois récompense,
Et ton avidité d'en voir punir l'auteur,
Impute un parricide à mon libérateur.
Oui, bien loin que Zénon à ma mort s'autorise,
C'est lui dont je reçois l'avis de l'entreprise, 795
Et sa fidélité qu'il n'a pu démentir,

Du péril que je cours cherche à me garantir.

STILICON

Il vous en donne avis ? Mais achevez, de grâce,
De quel lâche assassin doit-on craindre l'audace ?

HONORIUS

C'est ce que son billet ne m'a point fait savoir.

800

STILICON

Et je m'arrête encore ? Seigneur, il faut le voir,
Ignorant le coupable on pourrait vous surprendre.

HONORIUS

L'ordre est donné, demeure, on me va tout apprendre.
Et du nom d'un ingrat tu prends un vain souci
Si devant toi son crime est prêt d'être éclairci.
Mais quel est ce désordre où ton coeur s'abandonne ?
Tu sembles interdit, ton courage s'étonne !

805

STILICON

Quoi, quand la trahison cherche à vous accabler,
Je le pourrais, Seigneur, apprendre sans trembler ?
Théodose à mes soins commit votre jeunesse,
Et ce coeur a pour vous conçu tant de tendresse,
Que redoutant un coup dont j'ignore le bras,
Dans l'horreur du péril je ne me connais pas.
Le secret de Zénon me tient l'âme à la gêne ;
Vous aurez ordonné sans doute qu'on l'amène,
Et je crains pour cet ordre où vous vous assurez,
Que vous n'ayez choisi quelque'un des conjurez.

810

815

Souvent pour mieux trahir le plus zélé peut feindre,
Enfin tout m'est suspect où je vois tout à craindre,
Et je plains votre sort si sans plus différer
Moi-même de Zénon je ne cours m'assurer.
Vos jours sont précieux, le péril est extrême,
Et je ne puis ici me fier qu'à moi-même.
Permettez donc, Seigneur...

820

HONORIUS L'EMBRASSANT

Ô prince trop heureux,
D'avoir dans sa disgrâce un ami généreux !
Que l'entreprise éclate aussitôt qu'elle est sue,
Ne m'abandonne point, et j'en crains peu l'issue ;
Ta vue est un secours qui m'en ôte l'effroi,
Et pour la renverser il me suffit de toi.
Mais en vain pour Zénon tu crains ce que j'ordonne ;
Vois celui qui paraît, veux-tu qu'on le soupçonne ?

825

830

STILICON

Ah, Seigneur.

SCÈNE VI

Honorius, Stilicon, Eucherius.

HONORIUS

As-tu su le nom de l'assassin ?
Parle, et devant ton père éclairci mon destin.

835

EUCHERIUS

Seigneur, j'ai vu Zénon, et tâché de l'apprendre.

Dans la cour du palais il s'était venu rendre,
Où l'ayant à l'écart adroitement tiré,
Je demande pour vous quel bras a conspiré.
Il en paraît surpris, son visage se trouble,
À me voir son billet sa surprise redouble.
Il demeure pourtant d'accord de l'attentat ;
Mais me l'éclaircir mieux serait trahir l'état,
Il suffit que je sache un complot si funeste,
Et ce n'est qu'à vous seul qu'il peut dire le reste.

840

845

HONORIUS

Zénon ne t'a rien dit !

STILICON

Et tu n'as point pressé ?

EUCHERIUS

J'ai tenté cent efforts, et n'ai rien avancé,
J'ai beau de l'entreprise examiner la rage,
Il ne peut là-dessus s'expliquer davantage.
Ce que par son aveu je crois justifier,
C'est à vous seulement qu'il le doit confier,
Et même je vous livre à la fureur d'un traître,
Si je découvre ailleurs ce qu'on m'en fait connaître ;
Il m'engage au secret, et pour se voir sans bruit
Par des lieux dérobez près de vous introduit,
Comme sans nouvel ordre il n'y saurait prétendre,
Dans le bois du jardin il est allé l'attendre.

850

855

HONORIUS

Zénon ne te dit rien, et veut m'entretenir ?

STILICON

Ah, Seigneur, que de maux s'offrent à prévenir !
Zénon cherche à vous perdre, et de son artifice
Mon fils trop imprudent s'est rendu le complice,
Puis qu'enfin son silence étant à redouter,
Pour fuir toute surprise il devait l'arrêter.

860

EUCHERIUS

J'ai craint que cet éclat fit sur l'heure entreprendre.

865

HONORIUS

Quoi, jusque sur un fils ton soupçon peut descendre ?

STILICON

Non, Seigneur ; de mon sang l'exacte pureté
Ne me répond que trop de sa fidélité,
Et si pour la noircir il était assez lâche,
Ma main dans tout le sien en laverait la tache ;
Mais alors qu'il s'agit d'un pareil attentat,
La plus faible imprudence est un crime d'état.
C'est hasarder ensemble et vos jours et l'empire.

870

HONORIUS

Tu crois donc que Zénon...

STILICON

Oui, je crois qu'il conspire,
Et ne veut sans témoins vous voir et vous parler
Que pour prendre son temps à vous mieux immoler.
Je connais dans la cour quelles sont ses pratiques,

875

Et pour peu qu'au palais il ait formé d'intrigues,
Si de votre personne il nous tient éloignez,
Vos gardes par ses soins se trouveront gagnez.
Ne lui donnez point lieu de vous pouvoir surprendre.

880

HONORIUS

Quoi ? Sur un seul soupçon refuser de l'entendre ?

STILICON

Non, mais comme pour vous on doit s'en prévaloir,
Faites changer la garde avant que de le voir ;
Ôtez à son espoir ce moyen de vous nuire,
Et quand auprès de vous on le viendra conduire,
Donnant ordre au passage à le faire arrêter,
Quel que soit son secret, forcez-le d'éclater.

885

HONORIUS

Ah, que ne dois-je point à ta rare prudence !
Elle assure mes jours contre la violence.
Je t'en laisse le soin, ordonne sur ce point,
Change, dispose, agis ; toi, ne me quitte point.

890

ACTE III

SCÈNE I

Honorius, Eucherius.

HONORIUS

Dissipe, Eucherius, dissipe ces alarmes.
Quand Zénon hautement prendrait enfin les armes, 895
Et qu'auteur d'un complot dont il te voit instruit,
Il voudrait par la force en recueillir le fruit,
D'un si hardi dessein quelle que fut la suite,
Je plaindrais mon malheur sans blâmer ta conduite,
Puis qu'un destin égal était à redouter 900
De l'aveugle chaleur qui l'eût fait arrêter.
À voir par cet éclat la trame découverte,
Soudain les conjurez eussent pressé ma perte,
Et précipitant tout, auraient jeté mes jours
Dans un péril plus grand que celui que je cours. 905
Tu m'en as épargné la triste certitude.

EUCHERIUS

La crainte à mon esprit en est toujours bien rude,
Et pour rester sans trouble en de tels attentats,
Le coup seul trop souvent fait connaître le bras.

HONORIUS

C'est dans la trahison un péril ordinaire ;
Mais nous le préviendrons par les soins de ton père,
Le voici qui déjà l'aura su détourner.

910

SCÈNE II

Honorius, Stilicon, Eucherius.

HONORIUS

Et bien, Zénon vient-il ?

STILICON

On va vous l'amener,
Seigneur, et Mutian s'est chargé de le prendre
Où lui-même au jardin a promis de se rendre.
Sans en savoir la cause il doit secrètement
Le conduire de là dans cet appartement,
Où nous le forcerons, quel qu'en soit le mystère,
D'expliquer hautement ce qu'il a voulu taire.
Ainsi coupable ou non, Seigneur, vous l'allez voir,
Sans que les conjurez en puissent rien savoir,
Et quand même sur l'heure ils le pourraient apprendre,
En vain à force ouverte ils voudraient entreprendre,
J'ai su prévoir à tout, et mes ordres secrets
M'assurent de la ville ainsi que du palais.

915

920

925

HONORIUS

Ô zèle qu'à jamais il faudra qu'on admire !
Une seconde fois je te devrai l'empire.

Tes soins dans mon enfance à maintenir mes droits
M'avaient su conserver le rang où je me vois ;
Par eux Rome toujours respecta mon peu d'âge,
Et maintenant qu'un traître à conspirer s'engage,
La même ardeur encore t'intéressant pour moi...
Mais je vais mieux savoir tout ce que je te dois,
J'aperçois Mutian.

930

935

STILICON

Ciel ! De quelle disgrâce
Par un retour si prompt reçois-je la menace ?
Peut-il au rendez-vous s'être déjà trouvé ?

SCÈNE III

Honorius, Stilicon, Eucherius, Mutian, Marcellin, suite.

MUTIAN

Ah, Seigneur ! savez-vous le malheur arrivé ?
Zénon...

940

HONORIUS

Et bien, Zénon ?

STILICON

Voudrait-il entreprendre ?
Parlez.

MUTIAN

Dans le jardin je songeais à me rendre,

Quand vous ayant quitté je me trouve surpris
 D’ouïr nommer Zénon, et pousser de longs cris.
 Je quitte l’escalier, et ce grand bruit m’engage
 À détourner mes pas vers cet obscur passage,
 Dont le sentier étroit éclairé d’un faux jour,
 Jusqu’en ce cabinet offre un secret détour.
 Là tout saisi d’horreur d’une triste rencontre,
 Je cherche à démentir ce que mon oeil me montre.
 De trois coups de poignard qui lui percent le flanc,
 L’infortuné Zénon tout baigné dans son sang...

945

950

HONORIUS

Zénon est mort ? Ha ciel !

955

EUCHERIUS

Quoi, Zénon...

STILICON

Ô disgrâce !
 Mais enfin ?

MUTIAN

Je m’approche, et chacun me fait place.
 En lui prenant la main je me la sens presser,
 Un reste de vigueur semble se ramasser,
 Je l’entends qui soupire.

960

STILICON

Ô succès favorable !
 Il a parlé sans doute, et nommé le coupable ?

MUTIAN

Il l'a voulu du moins, mais l'effort qu'il y fait
Hâte sa destinée, et trompe mon souhait ;
Il expire.

965

STILICON

Et du crime on n'a rien pu connaître ?

MUTIAN

Beaucoup l'environnaient lors qu'on m'a vu paraître,
Je m'en informe à tous, mais tous le croyant mort,
Sans en avoir rien su, plaignaient son triste sort.

970

HONORIUS

Le mien est plus à plaindre, et dans cette disgrâce
Les funestes soupçons où mon coeur s'embarrasse
Avec tant d'horreur en confondent l'espoir,
Qu'il n'ose examiner ce qu'il craint de savoir.
Eucherius a su l'avis que l'on me donne.
Zénon qu'il va trouver ne lui nomme personne,
Il ne l'arrête point, et lors qu'il est mandé,
Ce malheureux Zénon se trouve poignardé !
Hélas ! Comme à le voir c'est toi seul que j'emploie,
Lui mort, Eucherius, que faut-il que je croie ?
As-tu juré ma perte, et son sang répandu
Te rend-il ton secret quand le mien est perdu ?

975

980

EUCHERIUS

Me soupçonner, Seigneur, moi ?

HONORIUS

Que puis-je donc faire ? 985
 Si je veux t'excuser, je condamne ton père,
 Et le fatal soupçon qui m'accable aujourd'hui
 Ne s'éloigne de toi que pour tomber sur lui.
 Du crime dont Zénon m'a donné connaissance
 Seuls vous avez reçu tous deux la confiance, 990
 Et mon malheur est tel, que mon sort le plus doux
 Est d'avoir quelque lieu de douter entre vous.
 Doutons, puisque par là du moins en apparence
 Le criminel encore garde quelque innocence.
 Dures extrémités où je me vois réduit ! 995
 Ce que je dois à l'un est par l'autre détruit.
 Tous deux contre un ingrat m'ont fait voir même zèle,
 Mais si dans mon malheur l'un me reste fidèle,
 Mon coeur est sur ce choix contraint de balancer ;
 Il a peur de punir s'il veut récompenser, 1000
 Et n'ose à l'innocent se rendre favorable,
 De crainte en le cherchant de trouver le coupable.
 Qui que tu puisses être, ô coupable trop cher,
 Qui confondant ton crime as l'art de te cacher,
 Dût l'erreur où je suis me devenir funeste, 1005
 Laisse-m'en la douceur, c'est tout ce qui me reste.
 Cette incertaine mort dont je suis menacé
 Me plaît mieux que la tienne où je serais forcé,
 Et je n'ai point à craindre un destin plus contraire
 Qu'être réduit à perdre une teste si chère ; 1010
 De tous ses coups pour moi c'est là le plus affreux.
 Pour couvrir le coupable offre-m'en toujours deux,
 Empêche l'innocent de se faire connaître,
 Et parais-le du moins puisque tu ne peux l'être.

STILICON

Ah, Seigneur ! Dans l'horreur dont je me sens frappé 1015
 Pardonnez si mon trouble est si tard dissipé,
 Et si tant de bontés m'arrachent avec peine
 Le déplorable aveu qui m'acquiert votre haine.
 Je le nierais en vain, le crime est avéré,
 Euchérius ou moi nous avons conspiré, 1020
 Le malheur de Zénon en convainc l'un ou l'autre,
 Et quand son sang versé marque la soif du vôtre,
 Un scrupule douteux retient trop votre bras.
 Si le coupable l'est, le crime ne l'est pas.
 Il faut punir, Seigneur, et sans incertitude 1025
 Votre courroux m'en doit la peine la plus rude,
 Puis qu'armant contre moi sa plus fière rigueur,
 Vous êtes sûr d'en perdre, ou la cause, ou l'auteur.
 D'une ou d'autre façon ma mort est nécessaire,
 Je suis par moi coupable, ou le suis comme père, 1030
 Qui détournant de moi l'attentat entrepris,
 Ne puis être innocent des crimes de mon fils.
 C'est moi qui dans son coeur lui donnant la naissance,
 En dois avoir jeté l'effroyable semence,
 Enraciné l'instinct, et coulé dans son sang 1035
 L'abominable ardeur de vous percer le flanc.
 Comme avec la vie il l'a de moi reçue,
 De ce sang malheureux la source est corrompue,
 Et si rien jusqu'ici n'en semble être connu,
 C'est que de mes forfaits le temps n'est pas venu. 1040
 Que ma mort au plutôt, Seigneur, vous en délivre ;
 Ils pourraient éclater si vous me laissiez vivre,
 Et cédant au destin qui nous entraîne tous,
 Ma main peut-être, hélas ! Attenterait sur vous.
 Ainsi puisque ce sang me rend de tout capable, 1045
 Vous pouvez sans erreur me traiter en coupable.

Prononcez, et par là daignez me dérober
Au péril des forfaits où je pourrais tomber.

HONORIUS

Qu'en vain en t'accusant ta tendresse de père
Cherche à croître une erreur qui me serait trop chère, 1050
Si dans ce qu'à mes yeux ta vertu vient offrir,
Cent preuves de ta foi me la pouvaient souffrir !
Qui s'est dans mon jeune âge empêché d'entreprendre,
Ne me peut envier ce qu'il a su me rendre,
Et plus à ces clartés je tâche à résister, 1055
Moins leur cruel éclat me permet de douter.
Je vois... te le dirai-je, et ma juste colère...

STILICON

Oui, Seigneur, accablez un misérable père,
Sur ce coeur affligé portez les derniers coups,
Tout ce que vous voyez je le vois comme vous. 1060
Hélas ! Où m'emportait une indigne tendresse !
J'ai mérité l'arrêt dont ma douleur vous presse ;
Mais cette triste mort dont j'attends le secours,
Sans une autre victime assure mal vos jours.
En vain sur moi d'abord la nature incertaine 1065
De l'attentat d'un fils voulait jeter la peine,
Et me persuader, pour lui servir d'appui,
Qu'il s'expierait assez si je mourais pour lui.
Je dois mourir sans doute, et d'un forfait si lâche
Il faut que tout mon sang efface enfin la tache ; 1070
Mais ce fils trop perfide, et toutefois trop cher,
À sa peine par là ne se peut arracher.
Qu'il périsse l'ingrat, dont la rage secrète
Par votre seule mort se peut voir satisfaite.
Voilà, voilà, Seigneur, où l'amour l'a réduit, 1075

De ses vœux sans un trône il attend peu de fruit.
 La princesse obstinée à dédaigner sa flamme
 N'abaisse qu'à ce prix la fierté de son âme,
 Et le lâche, aux transports d'un criminel espoir,
 A laissé contre vous séduire son devoir.

1080

EUCHERIUS

Et mon père lui-même aide au sort qui m'accable ?

HONORIUS

Pour te faire innocent nomme donc un coupable,
 Mes soupçons dessus toi s'attachent à regret ;
 Mais qui peut de Zénon avoir su le secret ?

EUCHERIUS

Tantôt en lui parlant, Seigneur, de l'entreprise,
 J'ai vu sur son visage une étrange surprise,
 Et comme cent témoins la pouvaient observer,
 Quelqu'un en le perdant aura crû se sauver.
 Souvent à prévenir la défiance engage.

1085

HONORIUS

Ah, si de ta fureur sa mort n'était l'ouvrage,
 C'est vers ce rendez-vous l'un à l'autre donné
 Qu'une barbare main l'aurait assassiné.
 Dans le bois du jardin loin de t'aller attendre,
 Ici seul en secret il cherchait à se rendre.
 Se défiant des lieux où tu veux l'attirer,
 Sa foi pour m'avertir n'a plus à différer,
 Et lors que pour me voir à tout il se hasarde,
 Dans un obscur passage un traître le poignarde.

1090

1095

EUCHERIUS

Prenant un rendez-vous il a su m'abuser ;
Mais de sa mort par là me doit-on accuser ? 1100

HONORIUS

Fais croire, si tu peux, ces preuves trop grossières,
Pour voir ton crime, hélas ! J'ai bien d'autres lumières.
Zénon à me parler voit le péril trop grand,
Il hasarde un billet qu'en secret on me rend ;
L'impératrice en vain de se taire est capable, 1105
De peur qu'elle ne l'ouvre il cache le coupable,
Et ne l'aurait pas tu, s'il n'eût craint qu'en effet
La soeur n'aidât du frère à couvrir le forfait.
D'ailleurs, lors que j'élève un si rare service,
Tu me le fais soudain soupçonner d'artifice. 1110
Si j'accuse un ingrat qui viole sa foi,
Tu prévois qu'il s'apprête à parler contre toi.
Tant de précaution marque une indigne ruse.
Qui se trouve innocent ne craint point qu'on l'accuse,
Et ce qui te convainc, tu te vois dédaigner 1115
Si tu ne mets ma soeur en état de régner ;
Mes jours sacrifies flattent ton espérance,
Sans haïr ta personne elle hait ta naissance,
Et ma mort t'assurant le pouvoir souverain,
Il faut percer mon coeur pour mériter sa main. 1120
Tu t'y résous enfin, et l'ardeur qui t'entraîne...

STILICON

Ô crime, dont l'horreur ne se conçoit qu'à peine !
M'en as-tu vu capable, et honteux d'obéir,
As-tu reçu de moi l'exemple de trahir ?
Quand le lâche Rufin arma contre son maître, 1125

M'éprouva-t-on trop lent à prévenir ce traître,
Et d'un peuple depuis enclin aux remuements,
Quel autre a mieux que moi calmé les mouvements ?
Que dans le plus beau sort souvent la chute est prompte !
J'ai vécu glorieux pour mourir dans la honte,
Et voir le ciel lassé de me servir d'appui,
Confondre ma vertu dans le crime d'autrui.

1130

HONORIUS

Va, tu le crains en vain ; mais toi, pour ta défense,
Ingrat, dédaignes-tu de rompre le silence ?

EUCHERIUS

Que vous dirais-je, hélas ! Qui put me secourir ?
Je suis né malheureux, et je cherche à mourir.

1135

STILICON

Quoi, ton malheur, perfide, est toute ton excuse ?

EUCHERIUS

Un père me condamne, et mon maître m'accuse,
À leurs justes soupçons que pourrais-je opposer ?
Je vois que l'apparence aide à les abuser,
Et que ce coeur surpris d'un crime abominable,
Ne peut être innocent s'ils l'estiment coupable.

1140

HONORIUS

Donc ta rage te plaît, et pour mieux en jouir
Par ces déguisements tu me crois éblouir ?
Non, non, contre un soupçon si fort, si légitime,
Ne te défendre point, c'est redoubler ton crime.

1145

Dis qu'en te séduisant, l'amour t'y sut forcer,
Et par ton repentir tâche de l'effacer.

EUCHERIUS

Pour effacer celui dont votre erreur m'accuse,
Il faut du sang, Seigneur, et non pas une excuse, 1150
Et tout le mien suffit à peine à l'expier,
Si le destin s'obstine à me calomnier.
Il a juré ma perte, et de sa violence
Je ne puis appeler qu'à ma seule innocence.
Qui fuit plus que la mort de telles trahisons, 1155
Jamais à s'en purger ne trouve de raisons ;
Surpris d'être accusé, dans l'abus qui l'opprime,
Par son silence seul il repousse le crime,
Et stupide et muet en des soupçons si bas,
Prouve son innocence à ne la prouver pas. 1160

HONORIUS

Et bien, ingrat, et bien, sois ferme à ne rien dire.
Voudras-tu point encore nier que l'on conspire,
Qu'un traître ose attenter ?

EUCHERIUS

On le nierait en vain,
Zénon assassiné rend le crime certain ; 1165
Mais à quelques soupçons qu'il expose mon zèle,
J'ignore le coupable, et je vous suis fidèle.

STILICON

Quoi, lâche, sur ton coeur le remords ne peut rien ?

HONORIUS

Dérobe-le toujours aux tendresses du mien ;
Voici par qui sans toi nous pourrons tout apprendre.

1170

EUCHERIUS

Quoi, vous croyez, Seigneur...

HONORIUS

Je ne puis plus t'entendre,
Qu'on le tienne en lieu sûr, Marcellin.

EUCHERIUS

Mon souci
N'est pas...

1175

HONORIUS

Suivez votre ordre, et l'éloignez d'ici.

SCÈNE IV

Honorius, Thermantie, Placidie, Stilicon, Mutian, Lucile.

HONORIUS À THERMANTIE

Ah, madame !

THERMANTIE

Ah, Seigneur ! Que vient-on de me dire ?

HONORIUS

Ce qui m'arrache l'âme, Eucherius conspire,
Et l'ingrat, qu'au remords en vain j'ai crû forcer, 1180
Aime son crime assez pour ne rien confesser ;
Mais ma soeur nous en peut éclaircir l'entreprise.

PLACIDIE

Lui, conspirer, Seigneur ?

HONORIUS

En êtes-vous surprise,
Et vous étonnez-vous que pour vous mériter 1185
Au trône de son maître il aspire à monter ?
La loi qu'à son amour votre orgueil en impose
Soutient avec éclat le sang de Théodose,
Et ces dignes complots dont je préviens les coups,
Remplissent la fierté qu'il exige de vous. 1190

PLACIDIE

Si j'ai tout le pouvoir qu'en moi vous semblez craindre,
Cette fierté, Seigneur, m'autorise à me plaindre,
Et prendre pour affront l'indigne emportement
Qui dans un criminel veut trouver mon amant.
L'amour qu'à ses pareils une princesse imprime, 1195
Rend le coeur qu'il occupe incapable de crime,
Et pour Eucherius ce droit est si puissant,
Que s'il m'aime en effet, il doit être innocent ;
Ma vertu fait sa règle en tout ce qu'il peut faire.
D'un peu d'orgueil peut-être elle a le caractère, 1200
L'éclat d'un sang illustre est son plus cher appas,
Mais un si noble orgueil n'inspire rien de bas.

S'il tient l'ardeur du trône et douce et légitime,
 Il sait la dédaigner dès qu'il en coûte un crime,
 Et c'est d'Eucherius connaître mal la foi,
 Que vouloir présumer qu'il conspire pour moi.
 Qu'on me réponde en lui d'une amour véritable,
 Je répondrai qu'à tort vous le croyez coupable,
 Et qu'il me connaît trop pour s'être enfin flatté
 De surprendre mon coeur par une lâcheté.

1205

1210

HONORIUS

Jusqu'où l'orgueil du sang contre moi vous abuse !
 La cause de son crime en doit être l'excuse,
 Et quand à conspirer pour vous il se résout,
 D'un si lâche forfait votre vertu l'absout ?
 Qui le sait votre amant l'en doit croire incapable ?

1215

THERMANTIE

Mais sur quoi s'assurer, Seigneur, qu'il soit coupable ?

HONORIUS

Sur cent preuves, hélas ! Qu'il n'a pu démentir.
 Si Zénon en secret tâche de m'avertir,
 S'il n'ose me parler de peur qu'on le soupçonne,
 S'il vous donne un billet sans y nommer personne,
 C'est qu'en m'avertissant, s'il fait rien éclater,
 Il trouve Eucherius par tout à redouter.
 Il vous craint comme soeur s'il s'ouvre sans réserve,
 S'il me parle au palais, Eucherius m'observe ;
 Enfin par son amour sa vertu se détruit,
 Il aime, il cherche à plaire, et c'en est là le fruit.

1220

1225

PLACIDIE

Et bien, jusques au bout poussez votre injustice,
D'un forfait odieux déclarez-moi complice,
Prenez l'occasion de venger sur mon sang
Le refus d'un hymen qui trahissait mon rang.
Quand j'aurai par ma mort saoulé votre vengeance,
D'Eucherius alors vous croirez l'innocence,
Et ferez vanité de ne plus déguiser,
Que pour me perdre seule, on voulut l'accuser.

1230

STILICON

Ah, madame ! Quittez une erreur volontaire.
N'excusez point un fils que désavoue un père ;
Le sang en sa faveur aurait séduit ma voix,
Mais contre mon devoir la nature est sans droits.
Vous voyez son forfait dans l'ardeur qui l'anime,
En vous osant aimer, il fit un premier crime,
Et son respect pour vous par son feu violé,
N'a pu dans un plus grand voir son coeur ébranlé.
Hors l'objet qui le charme il n'a rien à connaître,
Pour gagner sa maîtresse il veut perdre son maître,
Et tient son attentat facile à pardonner,
Si vous demandant grâce il peut vous couronner.

1235

1240

1245

THERMANTIE

Mais cependant, Seigneur, d'une lâche entreprise
On ne peut trop pour vous redouter la surprise,
Il faut pourvoir sur l'heure à votre sûreté.

(Elle sort.)

PLACIDIE

Oui, madame, et punir qui l'aura mérité.
Attendant que du crime on ait quelque lumière,
Dans mon appartement je me fais prisonnière ;
Preste à répondre à tout, on m'y peut observer.

1250

STILICON

Ô sort, dont le caprice osa trop m'élever !

HONORIUS

Va, si de sa fureur quelque chose est à craindre,
Songe à m'en préserver, et non pas à te plaindre.
Donne ordre...

1255

STILICON

Moi, Seigneur ? Prendre quelque pouvoir
Quand je deviens suspect du crime le plus noir ?
Non, non, pour me cacher l'opprobre de ma race,
Je demande la mort par justice ou par grâce,
Et que vous m'épargniez la honte où je me vois
D'avoir fait naître un fils si peu digne de moi.
Voudrait-on qu'en lui seul sa lâcheté punie
M'en laissât après lui traîner l'ignominie ?
L'horreur m'en fait trembler, et voulant le trépas,
Vous me puniriez trop de ne me punir pas.

1260

1265

HONORIUS

Ô devoir toujours ferme, et vertu trop sévère !
Madame, prenez soin de consoler un père,
C'est perdre trop de temps au péril où je suis.

1270

THERMANTIE

Hélas ! Que peut une âme où règnent tant d'ennuis ?

MUTIAN *(bas à Stilicon)*

Seigneur, contre ce fils témoigner tant de haine ?

STILICON

Je sais ce que je fais, ne t'en mets point en peine,
Et demain tiens-toi sûr de voir selon tes vœux,
Eucherius au trône, et Stilicon heureux.

1275

ACTE IV

SCÈNE I

Placidie, Lucile.

PLACIDIE

Le crime est éclairci ! Que me dis-tu, Lucile ?

LUCILE

Que du moins le coupable à connaître est facile,
Et qu'il se cache en vain, lors qu'un heureux destin
De Zénon dans Felix nous livre l'assassin.

PLACIDIE

Felix ! Quoi, cette mort est l'effet de sa rage ?

1280

LUCILE

Flavie entrait alors dans cet obscur passage,
Qui s'arrêtant au bruit, mais sans rien discerner,
Entend, et c'est Felix qui m'ose assassiner.
Interdite et tremblante, elle quitte la place,
Rencontre Theodot, lui dit ce qui se passe.
Il l'oblige à s'en taire, et prudent et discret
En vient à l'empereur découvrir le secret.

1285

Lui que d'Eucherius le triste sort accable,
 Craint de voir un témoin qui convainc le coupable,
 Et mandant Stilicon, lui veut persuader 1290
 De pourvoir en secret à le faire évader ;
 Mais loin que Stilicon à cet ordre obéisse,
 Si son fils est coupable, il consent qu'il périsse,
 Et quoi que de Felix il doive redouter,
 C'est lui-même aussitôt qui le fait arrêter. 1295
 Voila de Mutian ce que je viens d'apprendre.

PLACIDIE

Mon coeur dans ce qu'il sent a peine à se comprendre.
 La joie et le chagrin y viennent tour à tour
 Entretenir ma crainte, et flatter mon amour.
 Mes vœux d'Eucherius embrassent la défense, 1300
 J'en voudrais déjà voir éclater l'innocence,
 Et par l'effet d'un charme aussi doux que pressant,
 Je crains pour mon orgueil s'il se trouve innocent.
 À voir un malheureux que le destin opprime,
 On laisse agir pour lui tout ce qu'on eut d'estime, 1305
 Et quoi qu'assez souvent l'amour s'y trouve joint,
 La pitié l'autorise, on ne s'en défend point.
 L'âme qu'elle séduit s'en laissant trop atteindre,
 Prend sujet d'admirer ce qu'elle voit à plaindre.
 En vain dans cette ardeur on la veut refroidir, 1310
 Elle se trouve émue, et s'en ose applaudir ;
 Et croyant d'elle-même être toujours maîtresse,
 Sur sa compassion excuse sa tendresse.
 C'est par ce sentiment qui semblait m'y forcer,
 Que pour Eucherius j'ai crû m'intéresser ; 1315
 Sa vertu que soutient l'éclat le plus insigne,
 D'un soupçon lâche et bas me l'a fait voir indigne,
 Et pour en repousser l'injurieux abus,

J'ai suivi de mon coeur le mouvement confus.
 Ce coeur s'est attendri, mais quoi qu'il en soupire,
 Je doute si jamais il s'en voudra dédire,
 Et si dans un sujet son fier emportement
 Dédaignera toujours d'avouer un amant.

1320

LUCILE

Quelque tendre pitié qui vous porte à le plaindre,
 Il n'est guère en état de vous la faire craindre.
 La conjecture est forte, et l'indice pressant ;
 Tout le rend criminel.

1325

PLACIDIE

Mais il est innocent,
 Et de quoi que son coeur pour régner fut capable,
 Quiconque ose m'aimer ne peut être coupable.

1330

LUCILE

Un si beau sentiment ferait tout présumer,
 Si l'on aimait toujours quand on jure d'aimer.
 Il peut feindre avec vous.

PLACIDIE

Mais, Lucile, je l'aime.
 S'il peut feindre avec moi, puis-je feindre de même,
 Et crois-tu que mon coeur put trahir ma fierté
 Jusqu'à vouloir s'entendre avec sa lâcheté ?
 Non, non, ces vains dehors d'une fausse tendresse
 N'éblouissent jamais les yeux d'une princesse ;
 Elle prend dans son sang l'infailible pouvoir
 De donner de l'amour avant qu'en recevoir.

1335

1340

Incapable d'erreur dans les feux qu'elle excite,
Elle y voit la vertu soutenir le mérite,
Et sur ces seuls garants se laissant enflammer,
Est sûre d'être aimée alors qu'elle ose aimer.

1345

LUCILE

Ce droit d'un sang illustre est le vif caractère ;
Mais absoudre le fils, c'est condamner le père.
Croirez-vous Stilicon capable d'attenter ?

PLACIDIE

Il aime l'empereur, on n'en saurait douter,
Ce qu'il a fait pour lui défend qu'on le soupçonne ;
Mais dans sa dureté son courage m'étonne,
Et je ne comprends point quel jaloux désespoir
Immole Eucherius à son triste devoir.
Si l'amour en secret m'en fait voir l'innocence,
Le sang pour l'éclairer n'a pas moins de puissance,
Et ces douces clartés devraient également
Lui répondre d'un fils comme à moi d'un amant.

1350

1355

LUCILE

Voici par qui savoir qui des deux est à plaindre.

SCÈNE II

Placidie, Marcellin, Lucile.

PLACIDIE

La perfidie enfin n'est-elle plus à craindre ?
En connaît-on l'auteur ? Felix a-t-il parlé ?

1360

MARCELLIN

Le secret vient par lui d'en être révélé,
Eucherius...

PLACIDIE

Et bien ? Eucherius conspire ?

MARCELLIN

Felix s'est obstiné longtemps à ne rien dire.
De la mort de Zénon par Flavie accusé, 1365
Il ne peut s'émouvoir d'un crime supposé.
En vain pour ébranler son insolente audace
On fait agir d'abord et promesse et menace,
Il tient son innocence un assez ferme appui,
Et ces divers efforts n'auraient pu rien sur lui, 1370
S'il n'eût vu Stilicon par les plus rudes gênes
Résolu d'en tirer des lumières certaines.
Il s'étonne, on le presse, et tremblant et confus,
Il gauchit, parle, avoue, et nomme Eucherius.

PLACIDIE

Il l'accuse ? 1375

MARCELLIN

Oui, Madame, et détestant son crime
Nous apprend quel motif à conspirer l'âme ;
Qu'ayant vu votre coeur du diadème épris,
Il croyait par ce charme éblouir vos mépris ;
Que trahi par Zénon, un revers si contraire 1380
L'avait fait aussitôt songer à s'en défaire,

Et que pour ce grand coup d'un prompt succès suivi,
C'est son bras en secret dont il s'était servi.

PLACIDIE

Ah, Lucile !

LUCILE

Madame...

1385

MARCELLIN

Enfin on les confronte.

Eucherius rougit de colère et de honte,

Quoi que Felix soutienne, il ose le nier,

C'est un lâche aposté pour le calomnier.

Qu'on les expose ensemble aux plus cruels supplices,

1390

On verra l'imposture, on saura les complices.

C'est par là que Felix le convainc du forfait,

Il s'offre à les nommer, et les nomme en effet.

L'empereur seul les sait, et leur rage l'étonne ;

Pour les faire arrêter l'ordre secret se donne,

1395

Et comme si leur sort ne réglait pas le sien,

Eucherius le voit, et ne confesse rien.

PLACIDIE

Ah, le traître ! Il croit donc que ses lâches complices

Sans trahir son secret braveront les supplices,

Que rien par leur rapport ne doit être éclairci ?

1400

MARCELLIN

Madame, l'empereur va l'envoyer ici.

Comme l'amour peut tout, vous aurez moins de peine

À savoir... mais déjà le voici qu'on amène,
Chacun va s'éloigner ; peut-être sans témoins
Son coeur avec vous se déguisera moins.

1405

SCÈNE III

Placidie, Eucherius, Lucile.

EUCHERIUS

Quoi qu'on voit à l'envi l'imposture et l'envie
Attaquer tout ensemble et ma gloire et ma vie,
La plus âpre rigueur d'un si cruel effort
Laisse encore ma princesse arbitre de mon sort ;
Non que j'ose douter quel ordre je dois suivre,
Qui n'en peut être aimé n'est point digne de vivre,
Mais j'aurai moins de peine à renoncer au jour,
Quand je croirai par là lui prouver mon amour,
Et je ne craindrai point de voir ternir ma gloire,
Si je meurs assuré de vivre en sa mémoire.
Un prix si relevé rendra mes vœux contents,
Et c'est dans mon malheur le seul bien que j'attends.

1410

1415

PLACIDIE

Vous pouvez l'espérer après ce grand ouvrage
Qu'entreprenait pour moi votre illustre courage,
Et j'aurais trop d'orgueil, s'il n'était adouci
Par l'horreur du forfait dont vous êtes noirci.

1420

EUCHERIUS

Ah, madame ! Il est vrai ; je commence à connaître
Qu'innocent jusqu'ici, je cesse enfin de l'être,

Puis que vous relâchant à soupçonner ma foi,
 Cette injustice en vous est un crime pour moi. 1425
 De ma triste vertu les preuves imparfaites
 Vous ont abandonnée à l'erreur où vous êtes,
 Et dans un coeur si grand l'erreur qui le séduit
 Rend toujours criminel quiconque l'y réduit.
 Un projet lâche et bas semble noircir ma gloire, 1430
 Mais enfin mon seul crime est que vous l'osez croire,
 Et que dans votre coeur mes respects ni ma foi
 N'ont jamais rien surpris qui vous parle pour moi.

PLACIDIE

Va, je hais les dédain qui t'en cachaient l'estime,
 S'ils te font ignorer la moitié de ton crime, 1435
 Et veux bien un moment oublier ma fierté,
 Pour te reprocher mieux toute ta lâcheté.
 L'attentat le plus noir t'acquiert le nom de traître,
 Je t'en vois convaincu vers l'état, vers ton maître,
 Mais je n'y puis penser que surprise d'effroi 1440
 Je n'en trouve un second qui ne touche que moi.
 Ne dis plus qu'à tes vœux mon coeur fut inflexible,
 Tout superbe qu'il est, tu l'as rendu sensible,
 Et son plus vaste orgueil n'a pu le garantir
 D'admirer ce qu'enfin je te vois démentir. 1445
 C'est là ce crime, ingrat, où t'aida ma faiblesse ;
 Tu m'as injustement dérobé ma tendresse,
 Je me suis crue aimée, et l'offre de ta foi
 Sur ta feinte vertu m'a répondu de toi.
 L'amour qui contre moi soutenait un perfide, 1450
 La peignait à mes yeux et brillante et solide,
 Et toujours cet éclat pour toi m'intéressant,
 Si Felix n'eut parlé, t'aurait fait innocent.
 Oui, pour juger en toi l'innocence opprimée,

Il m'a suffit d'aimer, et de me croire aimée, 1455
 Et de voir qu'en secret ma plus fière rigueur,
 Te refusant ma main, t'abandonnait mon coeur.
 L'aveu m'en est honteux, mais j'ai cet avantage
 Qu'au moins ton sang est prêt d'en réparer l'outrage,
 Et que l'éclat trompeur dont tu sus m'éblouir 1460
 N'a pu me l'arracher quand tu pus en jouir.

EUCHERIUS

Ah ! Souffrez qu'à loisir j'en goûte tous les charmes.
 La calomnie enfin me cause peu d'alarmes,
 De mon destin trop tôt je m'étais défié,
 L'amour parle pour moi, je suis justifié. 1465
 Avec tant de fureur l'imposture m'accable,
 Qu'à croire ce qu'on voit, je dois être coupable,
 Et quand tout me confond, Zénon assassiné
 Laisse pour me convaincre un témoin suborné ;
 Mais que peut contre moi sa noire perfidie, 1470
 Si mes soins ont touché l'illustre Placidie,
 Et si je vois l'amour, jaloux de mon trépas,
 Lui donner des clartés que les autres n'ont pas ?
 Indigne de sa main, ma mort est nécessaire,
 Mais je ne dois mourir que pour la satisfaire, 1475
 Et me punir enfin du coupable malheur
 De ne rien mériter au-delà de son coeur.
 Prenez de ce défaut une prompte vengeance.
 Mon amour vous la doit de mon peu de naissance,
 Et la mort ne saurait offrir rien que de doux 1480
 À qui vit pour vous seule, et ne peut être à vous.
 Hélas ! Si cette gloire est la seule où j'aspire,
 Ne vivant que pour vous, veut-on que je conspire,
 Et que ma passion ait crû vous mériter
 Par le forfait honteux que l'on m'ose imputer ? 1485

Me serais-je flatté qu'un trône eut pu vous plaire,
 Teint du sang de mon maître, et de celui d'un frère,
 Et que d'un lâche orgueil votre coeur combattu
 Déferra tout au crime, et rien à la vertu ?
 Non, non, si d'un beau sang la fierté peu flexible 1490
 Oppose à mon espoir un obstacle invincible,
 Je connais trop ce sang pour avoir présumé
 Qu'un criminel heureux put jamais être aimé.
 Mais pourquoi me purger d'une action si noire ?
 J'ai tout ce que je veux, vous ne la sauriez croire, 1495
 Et cherchant à mourir, il doit m'être assez doux
 Que le sort ne me laisse innocent que pour vous.

PLACIDIE

Sois-le, si tu le peux, du forfait qu'on t'impute.
 Par tout ta trahison contre moi s'exécute,
 Et par un juste effet de ce que je me dois, 1500
 Coupable ou non d'ailleurs, tu l'es toujours pour moi.
 Si la mort de Zénon souille ton innocence,
 Tu m'as fait naître un feu qui trahit ma naissance,
 Et si ce lâche crime à tort t'est imputé,
 Il me coûte un aveu qui trahit ma fierté. 1505
 Ainsi sans pénétrer un complot détestable,
 Tu me dois satisfaire innocent ou coupable ;
 Je t'ai dit que je t'aime, et l'avoue à regret,
 Ou rends-moi mon amour, ou rends-moi mon secret.
 Affranchis-moi d'un sort dont ma gloire s'indigne. 1510
 Veux-tu te faire aimer si tu n'en es pas digne,
 Et si ta passion a mérité ce prix,
 Veux-tu me voir rougir de te l'avoir appris ?
 Abuse moins d'un coeur dont l'orgueil qui me presse
 Ne t'a pu jusqu'au bout déguiser la tendresse. 1515
 D'un si sensible outrage il est si peu d'accord...

EUCHERIUS

Et bien, pour l'expier il faut hâter ma mort,
Il faut avouer tout, il faut laisser tout croire.
Pour vous seule aussi-bien j'ai pris soin de ma gloire,
Et quand votre intérêt me défend de parler,
C'est ne la perdre pas que de vous l'immoler.

1520

PLACIDIE

Ah, vis pour démentir ceux qui l'osent poursuivre.

EUCHERIUS

Mais mon sort est d'aimer si vous me laissez vivre,
Et je trouve en secret tous mes vœux attachez
À l'heureux attentat que vous me reprochez.
Me le souffririez-vous ?

1525

PLACIDIE

Prouve ton innocence,
Et si mes sentiments étonnent ta constance,
Songe que c'est beaucoup qu'un cœur comme le mien
Veille, murmure, craigne, et ne résolve rien.

1530

SCÈNE IV

Honorius, Placidie, Eucherius, Marcellin, Lucile, suite.

PLACIDIE

Seigneur, je vous l'ai dit, et ne m'en puis dédire.
Ou par ambition Eucherius conspire,
Ou s'il fait tout céder aux soins de m'acquérir,

À de lâches moyens il n'a pu recourir.
Je n'ai rien su de lui ; mais enfin pour sa gloire
Vous apprendrez qu'il m'aime, et que j'ose le croire.
Peut-être cet aveu que j'ai crû lui devoir
Me fera partager un attentat si noir,
Si Felix l'en convainc, l'apparence m'engage ;
Mais m'en justifier serait vous faire outrage,
Et sans expliquer mieux quel est mon intérêt,
Je vais pour l'un et l'autre attendre votre arrêt.

1535

1540

SCÈNE V

Honorius, Eucherius, Marcellin, suite.

HONORIUS

Quoi, vouloir que toujours cet orgueil m'éblouisse ?
L'as-tu séduite, ingrat, pour être ta complice,
Et crois-tu que l'appui qu'elle ose te prêter
Prouve la calomnie, ou me force à douter ?

1545

EUCHERIUS

Seigneur, pour mes pareils que l'imposture accable,
C'est être criminel que d'être crû coupable,
Et leur faible vertu les laissant soupçonner,
Ne fut jamais en eux un crime à pardonner.
Vous pouvez me punir sans que j'ose m'en plaindre ;
Mais ce crime est le seul dont j'ai la honte à craindre,
Et tout ce que mon coeur dépose contre moi,
C'est d'avoir mis mon maître en doute de ma foi.

1550

HONORIUS

Quelle fureur aveugle à nier t'intéresse ? 1555
Va, si tu crains qu'en tout la vérité paraisse,
Que ton aveu trop loin étendit le forfait,
Confesse-toi coupable, et je suis satisfait.
Pour percer les motifs d'une telle injustice
Je n'examinerai ni témoin ni complice, 1560
Tu choisiras ta peine, et pour t'en garantir,
Il ne te coûtera qu'un simple repentir.

EUCHERIUS

L'apparence m'accuse, et vous la pouvez croire ;
Mais n'ayant jusqu'ici vécu que pour la gloire,
Ce coeur, dont la vertu régla tous les efforts, 1565
N'a point à redouter la honte du remords.

HONORIUS

Et bien, si je ne puis abaisser ton courage
Au remords d'un forfait dont tu chéris la rage,
Si pour toi l'attentat est toujours plein d'appas,
Confesse-le du moins pour ne te perdre pas. 1570
J'en vois par tout l'aveu qui confond ton audace ;
Mais je le veux de toi pour t'accorder ma grâce.
Ne la refuse point, elle est en ton pouvoir.

EUCHERIUS

Qui n'est point criminel ne la peut recevoir.

HONORIUS

Convaincu par Felix, tu démens ton complice ? 1575

EUCHERIUS

Le temps de l'imposteur fera voir l'artifice.

HONORIUS

Et ceux dont ton adresse a suborné l'appui
Vont être en t'accusant imposteurs comme lui ?
Valere, Pompejan, Evodius, Maxence,
Lucilian, Rufus, Albin, Straton, Tércence,
Tous ces lâches enfin de tes crimes instruits,
Pour te calomnier auront été séduits ?
Si l'on te rend justice il faut qu'on les récuse ?

1580

EUCHERIUS

Ils pourront m'accuser puisque Felix m'accuse ;
Mais quoi que contre moi le sort ose par eux,
Mon crime ne sera que d'être malheureux.

1585

HONORIUS

Ton malheur est de voir ta rage découverte ;
Mais renonce à ma grâce, et t'obstine à ta perte.
Puisque dans ta fureur rien ne peut t'étonner,
À ton lâche destin il faut t'abandonner.
Cet endurcissement que tu me fais paraître
Est ensemble et la peine et la marque d'un traître.
La foudre va tomber, je t'en veux garantir,
Et c'est toi seul, ingrat, qui n'y peux consentir.

1590

SCÈNE VI

Honorius, Thermantie, Eucherius, Marcellin, suite.

THERMANTIE

Seigneur, si la pitié peut assez sur votre âme
Pour vous laisser sensible aux ennuis d'une femme,
Souffrez que par mes pleurs je tâche d'obtenir
Que vous considériez ce qu'il vous faut punir.
Je sais d'Eucherius où va la perfidie,
Mais c'est un criminel à qui le sang me lie,
Et quoi que pour sa peine il vous faille endurcir,
La part que j'en viens prendre a droit de l'adoucir.
Souffririez-vous, Seigneur, ce qu'on ne pourrait croire,
Le frère dans la honte, et la soeur dans la gloire,
Et quand il est en butte au revers le plus haut,
Me verra-t-on au trône, et lui sur l'échafaud ?
Qu'à lui sauver le jour mon malheur vous convie.
La perte de mon rang vaudra bien une vie,
La sienne vous est due, et pour la racheter
Je descends de ce trône où j'eus l'heur de monter.
Choisissez un lieu sûr, et l'y faites conduire.
Qu'il y traîne ses jours incapable de nuire,
Tandis qu'on me verra dans un destin moins doux
Pleurer d'avoir à vivre, et de vivre sans vous.

EUCHERIUS

Le ciel sera pour moi, ne craignez rien, madame.
Qui vit comme j'ai fait ne peut mourir infâme,
Et vous avez du trône entière sûreté,
Si vous n'en descendez que par ma lâcheté.

HONORIUS

N'attendez pas de lui l'aveu de mon injure.
Accusé, convaincu, c'est toujours imposture,
Pour mourir glorieux il suffit de nier.

1620

THERMANTIE

Je n'entreprendrai point de le justifier ;
Mais, Seigneur, la prison dont vous ferez sa peine,
S'il n'a point conspiré, rend l'imposture vaine,
Et s'il est criminel, un long et dur remords
Lui peut faire au lieu d'une endurer mille morts.

1625

HONORIUS

Non, il ne mourra point, votre intérêt l'emporte.
Si son crime est bien grand, ma tendresse est plus forte,
Et ce qu'à l'amitié mon coeur aime à devoir
Ne saurait plus laisser sa peine en mon pouvoir.
Triomphe, ingrat, triomphe en conspirant ma perte ;
Ton juge est corrompu, ta prison t'est ouverte,
Fuis, ne te montre plus ; quels que soient tes forfaits,
J'en serai puni seul à ne te voir jamais.

1630

EUCHERIUS

Que je consente à fuir, et que j'aide à l'envie...

1635

HONORIUS

Quoi, me veux-tu forcer de m'immoler ta vie,
Et crains-tu de rougir à voir ton empereur
Montrer plus de bonté que tu n'as de fureur ?

EUCHERIUS

Seigneur, je puis mourir, mais le sort qui m'opprime
Ne me saurait contraindre à me charger d'un crime,
Et j'aime mieux d'un autre expier le forfait,
Qu'avouer en fuyant ce que je n'ai pas fait.

1640

HONORIUS

Ô d'un coeur infidèle insupportable audace !
Tu trahis mes bienfaits pour te mettre en ma place,
Et quand je cherche à voir tes jours en sûreté,
Tu t'obstines encor à trahir ma bonté !

1645

SCÈNE VII

Honorius, Thermantie, Stilicon, Eucherius, Marcellin, suite.

HONORIUS

Viens m'aider, Stilicon, à forcer un coupable
De ne pas rendre seul sa perte inévitable.
Ton fils, ton lâche fils, après sa trahison,
Dédaigne encore de fuir quand j'ouvre sa prison.
Tire-le d'un péril qui n'a rien qui l'étonne,
Rends-toi maître des jours que l'ingrat m'abandonne,
Et de ces tristes lieux l'éloignant malgré lui,
D'un arrêt trop funeste épargne-moi l'ennui.

1650

STILICON

Moi, Seigneur ? J'aurais l'âme assez lâche et perfide
Pour vouloir protéger un traître, un parricide ?
C'est mon fils, il est vrai, mais un crime si noir

1655

étonnant la nature, en détruit le pouvoir.
Comme ce coeur sensible au bien de ma famille
Sur le trône avec joie a vu monter ma fille, 1660
Pour abattre un orgueil qui s'élevait trop haut,
Je verrai sans regret mon fils sur l'échafaud,
Et s'il avait pu fuir, il n'est retraite, asile,
Que je ne fisse effort à lui rendre inutile,
Et d'où mon zèle ardent ne vint avec éclat 1665
Punir aux yeux de tous son indigne attentat.

HONORIUS

Ah, madame ! Admirez quel destin est le nôtre !
Je suis trahi par l'un, et vous l'êtes par l'autre.
J'ai beau vous rendre un frère, et n'oser le punir,
Je demande sa grâce, et ne puis l'obtenir, 1670
Et trouve contre moi, quoi que je pense faire,
Et le crime du fils, et la vertu du père.
Sont-ce là, Stilicon, les tendresses du sang ?

STILICON

Seigneur, le ciel m'oblige à venger votre rang.
Si mon fils est sans crime, il prendra sa défense. 1675

EUCHERIUS

C'est dont un juste espoir flatte mon innocence,
Et dédaignant de fuir, au moins m'est-il bien doux
De me pouvoir par là montrer digne de vous.
Mais si ce sentiment mérite quelque grâce,
D'un zèle plein d'ardeur permettez-moi l'audace. 1680
Quoi qu'on m'accuse à tort de vouloir attenter,
Quelque lâche conspire, et je n'en puis douter.
Le malheur de Zénon me le fait trop connaître ;

Dans un péril si grand ayez soin de mon maître,
Pour assurer ses jours ne l'abandonnez pas.

1685

STILICON

Va, va, confesse tout, tu les assureras ;
Mais enfin on craint peu tes lâches artifices,
Quand Felix en secret a nommé tes complices.
Vous aurez d'eux, Seigneur, de nouvelles clartés,
Rufus et Pompejan déjà sont arrêtez.
Je venais vous l'apprendre.

1690

HONORIUS

Ils m'ôteront de doute.
Mais accepte ma grâce avant qu'on les écoute,
S'ils t'accusent encore je ne pourrai plus rien.

EUCHERIUS

Leur zèle sera faux s'il peut noircir le mien.

1695

HONORIUS

Vois-tu que leur aveu rend ta perte certaine ?

EUCHERIUS

Prononcez, je suis prêt.

HONORIUS

Gardes, qu'on le ramène.
Traître, tu veux périr, il faut te contenter.

THERMANTIE

Ciel ! Quels malheurs plus grands pouvais-je redouter ?

1700

ACTE V

SCÈNE I

Stilicon, Mutian.

MUTIAN

Seigneur, dans un moment vous n'aurez plus de maître,
Nos conjurez enfin se vont faire connaître,
Et vous aviez bien lieu d'avancer un dessein,
Dont l'effet cette nuit pouvait être incertain.
Outre qu'après l'éclat où l'on s'est vu contraindre, 1705
Quelque Zénon encore était pour vous à craindre,
L'empereur par scrupule eut pu secrètement
L'aller passer ailleurs qu'en son appartement.
Tandis qu'enfermé seul avec le faux coupable,
Il rend l'occasion à nos vœux favorable ; 1710
Jusqu'en son cabinet vingt des nôtres choisis
Sont allez par sa mort absoudre votre fils.
Sa garde est du complot, la plupart sont des nôtres,
Et le poignard soudain nous défera des autres ;
Le reste du parti dans le palais épars, 1715
D'un tumulte imprévu préviendra les hasards ;
Ainsi tout est pour vous, et l'entreprise est sûre.

STILICON

J'ai parlé contre un fils, j'ai trahi la nature,
 Tu t'en es étonné, mais de moindres efforts
 Ne m'eussent du projet laissé que le remords. 1720
 Pour le voir réussir, quelque horreur qu'il m'en coûte,
 Il fallait de ma foi ne laisser aucun doute,
 éblouir l'empereur, et surtout éviter
 Que l'intérêt du sang ne me fit arrêter.
 Nos amis, dont moi seul je fais la confiance, 1725
 Auraient par ma prison perdu toute espérance,
 Et sans rien entreprendre, aux dépens de mes jours
 Chacun d'eux dans la fuite eut cherché du secours.
 J'ai prévu ce péril, et pour mieux m'en défendre,
 De peur d'être suspect, j'ai voulu me le rendre, 1730
 Et demandant la mort, cette ardeur de périr
 A détruit les soupçons où je semblais m'offrir.

MUTIAN

J'en vois l'heureux effet ; mais enfin ma surprise
 C'est qu'en secret Zénon trahissant l'entreprise,
 Tout ait su lors si bien à vos vœux s'accorder 1735
 Que Felix par votre ordre ait pu le poignarder.
 J'ai tremblé toutefois quand j'ai su la disgrâce
 Je vous croyais perdu le voyant arrêté.

STILICON

Non, non, avant le coup tout était concerté.
 Pour fuir tous les soupçons que je voyais à craindre 1740
 Mes soins n'avaient été que de l'instruire à feindre,
 Et nous étions d'accord que s'il était surpris,
 Après quelque menace il accusât mon fils.
 J'en ai tiré ce fruit, que par ces artifices

Feignant à l'empereur de nommer les complices,
 Il a fait arrêter tous ceux dont au palais
 J'aurais pu craindre obstacle au dessein que je fais.
 Ainsi d'Eucherius j'ai refusé la grâce,
 Sûr que demain au trône il pourra prendre place,
 Et si dans un bonheur à mes souhaits si doux
 Placidie ose encore... mais elle vient à nous.
 Retourne, Mutian, c'est en toi que j'espère,
 Et ta présence ailleurs peut m'être nécessaire.

1745

1750

SCÈNE II

Placidie, Stilicon.

PLACIDIE

Quoi, d'un lâche imposteur on diffère l'arrêt ?
 Est-ce ainsi que d'un fils vous prenez l'intérêt ?
 Par un emportement à peine concevable
 Vous semblez prévenir ce qui le rend coupable,
 Et quand il s'offre jour à le croire innocent,
 On ne remarque en vous qu'un zèle languissant.
 De tous ceux que Felix a nommez pour complices
 Aucun ne se confond par la peur des supplices.
 Chacun séparément avec lui confronté
 Fait voir à nier tout la même fermeté ;
 Jamais Eucherius n'en souilla l'innocence,
 Jamais de l'attentat ils n'eurent connaissance ;
 Enfin aucun n'avoue, et tous également
 Repoussent un forfait que leur vertu dément.
 Pour tirer de Felix des clartés plus certaines
 Pourquoi n'employer pas les tourments et les gênes ?
 La voie est assez prompte, et les moyens aisés
 De rendre ce qu'on doit aux autres accusez.

1755

1760

1765

1770

Que son rapport contre eux soit faux ou véritable,
De la mort de Zénon il est toujours coupable,
Et comme l'attentat à ce crime est uni,
Sans rien mettre en balance il doit être puni.
Si cette épreuve est juste, elle est due à ma gloire ;
On sait d'Eucherius ce que j'ai voulu croire,
Et l'on doit faire enfin connaître à l'empereur
Si le sang qui m'anime est sujet à l'erreur.

1775

STILICON

Madame, je n'attends qu'à presser sa justice
De vouloir de Felix ordonner le supplice ;
Mais seul avec mon fils qu'il a voulu revoir,
Il examine encore ce qu'on n'a pu savoir.
Surpris que Pompejan, Straton, Rufus, Terence,
Au lieu de l'accuser, montrent son innocence,
Il hésite, et par lui cherche à développer
Qui d'eux ou de Felix aspire à le tromper.
Mais les gênes rendront son audace inutile,
Et le ciel est trop juste...

1780

1785

SCÈNE III

Placidie, Stilicon, Lucile.

LUCILE

Ah, Madame !

1790

PLACIDIE

Lucile,
Qu'est-il arrivé ? Parle.

LUCILE

Il n'en faut plus douter,
L'ingrat Eucherius...

STILICON

Et bien ?

1795

LUCILE

Ose attenter.

PLACIDIE

Que dis-tu ?

LUCILE

Que pour lui de lâches parricides
Du sang d'Honorius insolemment avides,
Ont enfin achevé le funeste attentat
Qui sous les lois d'un traître assujettit l'état.

1800

STILICON

Ô crime ! ô perfidie, à qui toute autre cède !
Mais apprends-nous le mal pour songer au remède.
Peut-être...

LUCILE

Vos efforts y seront superflus,
Le coupable triomphe, et l'empereur n'est plus.

1805

PLACIDIE

Il est mort ?

LUCILE

Apprenez par ce que j'ai vu faire
Si la raison encore peut souffrir qu'on espère.

STILICON

L'empereur serait mort ? Achève promptement.
Qu'as-tu vu ?

1810

LUCILE

Je passais par son appartement,
Quand dessus l'escalier une troupe arrêtée
Tout à coup pour entrer s'est enfin présentée.
Les gardes aussitôt pour lui prêter secours,
De quelques-uns des leurs tranchent les tristes jours,
Et presque en un moment leur barbare injustice
À grands coups de poignard s'en fait un sacrifice.

1815

PLACIDIE

Ô ciel !

LUCILE

À ce spectacle immobile d'effroi,
Je le sens redoubler par tout ce que je vois.
La porte s'ouvre, on entre, et par cette surprise
Sûrs de ne plus trouver d'obstacle à l'entreprise,
Ils sont à peine entrez que j'ouïs des cris confus
De meure l'empereur, et vive Eucherius.

1820

1825

PLACIDIE

Le traître !

LUCILE

Marcellin avec sa faible escorte,
Proche du cabinet en occupait la porte.
Le coupable à sa garde ayant été donné,
L'empereur le mandant, il l'avait amené. 1830
Ainsi contre eux sans doute il s'est mis en défense,
Mais des siens et de lui que peut la résistance ?
Ils auront beau donner leur sang à leur devoir,
Le zèle est inutile où manque le pouvoir.
Pour moi qu'à fuir soudain la crainte a condamnée, 1835
Plaignant de l'empereur la triste destinée,
J'ai long-temps au palais publié son trépas,
Sans pouvoir bien connaître où je portais mes pas.

PLACIDIE

Ah ! Rien n'a pu sans doute empêcher ce grand crime,
L'empereur à leur rage a servi de victime ; 1840
C'en est fait, et mon coeur par un traître abusé
Voit trop tard dans ce mal l'erreur qui l'a causé.
À moi-même, à mon sang, à tout l'état perfide,
Pour le croire innocent, j'ai fait son parricide,
Et l'appui criminel que j'osais lui prêter, 1845
Suspendant son arrêt, a tout fait éclater.

STILICON

Madame, pardonnez dans un sort si contraire
À la stupidité qui me force à me taire.
Je vois d'un noir complot le surprenant effet,

Et ma raison se perd dans l'horreur du forfait ;
Mais ce qui le suivra vous va faire connaître
Ce que je prends de part dans la mort de mon maître,
Et si par l'attentat son destin avancé...

1850

SCÈNE IV

Honorius, Stilicon, Placidie, Lucile.

HONORIUS

Ne crains rien, Stilicon, le péril est passé,
Et la faveur du ciel t'a conservé ce maître,
Dont la mort te livrait aux attentats d'un traître.

1855

PLACIDIE

Ah, Seigneur, vous vivez !

STILICON

Seigneur...

HONORIUS

Embrasse-moi !
Je dois cette tendresse à ton zèle, à ta foi.
Ton devoir dans ton fils m'offrait une victime...

1860

PLACIDIE

Pour ce coupable fils oublierez-vous mon crime,
Seigneur ? Dans son forfait mon esprit partagé...

HONORIUS

Ah ! Vous seule, ma soeur, en avez bien jugé ;
Il était innocent, et jamais l'imposture
N'avait fait soupçonner une vertu si pure.

1865

PLACIDIE

Quoi, ce n'est pas pour lui qu'à hauts cris déclarez...

HONORIUS

Son nom s'est fait ouïr parmi les conjurez ;
Mais on l'a vu bientôt, contre leur espérance,
Aux dépens de leur sang prouver son innocence.

1870

STILICON

Mon fils n'est point coupable ! Ah, permettez, Seigneur,
Que je coure jouir d'un si rare bonheur,
Qu'en ses embrassements...

HONORIUS

Tu le vas voir paraître,
Demeure.

1875

PLACIDIE

Mais, Seigneur, connaissez-vous le traître ?
Pour qui conspirait-on ?

HONORIUS

C'est ce qu'on va savoir
Par ceux des assassins qui sont en mon pouvoir,

Du ciel dans leur défaite admirez la justice. 1880
 Ils voyaient à leurs vœux l'occasion propice.
 Dans les nouveaux soupçons qui m'avaient alarmé,
 Seul avec ton fils je m'étais enfermé ;
 Mais ils ne savaient pas que dans la juste crainte
 Dont on a vu pour moi l'impératrice atteinte, 1885
 Des plus zélés des miens quelque nombre sans bruit
 Par son appartement dans le mien introduit,
 Dedans mon cabinet armé pour ma défense,
 Contre la trahison faisait mon assurance.
 Marcellin par mon ordre au dehors demeuré, 1890
 était trompé lui-même, et l'avait ignoré,
 Et n'ayant avec lui que deux des siens pour suite,
 À me laisser périr voyait sa foi réduite ;
 Lors qu'entrez en tumulte, et leurs indignes cris
 Nous ayant fait songer à n'être point surpris, 1895
 De Marcellin à peine ils bravent l'impuissance,
 Qu'il nous voit tout à coup sortir à sa défense.
 Ce secours imprévu les ayant étourdis,
 Fait d'abord à nos pieds tomber les plus hardis.
 L'effroi suit aussitôt leur attente trompée, 1900
 Et ton fils de l'un d'eux ayant saisi l'épée,
 Les yeux étincelants d'une illustre fureur,
 Quoi, vive Eucherius, et meure l'empereur,
 Traîtres ? et de l'effet la menace est suivie.
 Son bras n'attaque point qu'il n'en coûte une vie ; 1905
 Il pousse, il frappe, il tue, et par de si grands coups,
 L'avantage du nombre est tout entier pour nous.
 C'est alors que cédant à l'ardeur d'un beau zèle,
 Pour des lâches, dit-il, cette mort est trop belle,
 Nos mains à trop d'entr'eux ont ouvert le tombeau ; 1910
 Réservons ce qui reste à celles d'un bourreau,
 Sous l'horreur des tourments qu'ils parlent, qu'ils m'accusent.
 De leur dernier espoir ces mots les désabuse,

Chacun cherche une mort qu'il ne peut obtenir,
On épargne leur vie afin de les punir,
On les met hors d'état d'aucune résistance,
Et leur parti par-là demeurant sans défense,
Les derniers qu'à l'instant Eucherius poursuit
N'espèrent qu'en la fuite où leur sort les réduit.
Marcellin le seconde et lui preste main forte,
Et dans la noble ardeur qui tous deux les transporte,
Rien ne peut dérober ces lâches révoltés
Aux supplices affreux qui leur sont apprêtez.

1915

1920

(Il sort.)

STILICON

Ah, puis qu'il reste à vaincre, accordez-moi la gloire
D'achever avec eux cette grande victoire.
Je rougis que sans moi l'on vous ait secouru.

1925

HONORIUS

Enfin d'Eucherius l'innocence a paru,
Et j'espère, ma soeur, qu'étant toujours aimée...

PLACIDIE

Seigneur, pour vous encore je suis toute alarmée.
Ne me demandez rien, vous vivez, je le vois,
L'entreprise est détruite, et c'est assez pour moi.

1930

SCÈNE V

Honorius, Placidie, Marcellin, Lucile.

MARCELLIN

Seigneur...

HONORIUS

Et bien, enfin ? Nos traîtres par leur fuite
N'ont pu d'Eucherius éviter la poursuite ?

MARCELLIN

Des trois les deux sont pris, et de sa propre main
L'autre s'est mis sur l'heure un poignard dans le sein.
Mais un nouveau malheur dont tout mon coeur soupire...

1935

HONORIUS

Ciel ! Qu'ai-je à craindre encore ?

MARCELLIN

Je tremble à vous le dire,
Mais je balance en vain ce funeste rapport,
Eucherius n'est plus.

1940

HONORIUS

Il est mort ?

MARCELLIN

Il est mort.

PLACIDIE

Pourrai-je déguiser la douleur qui m'accable ?
Lucile, quelle atteinte !

1945

HONORIUS

Ô prince déplorable !
Eucherius n'est plus ; mais dans un tel malheur
Achève, Marcellin, de me percer le coeur,
Apprends-nous de sa mort ce que tu peux connaître.

MARCELLIN

Avec la même ardeur qu'il vous a fait paraître
Lors qu'à vos yeux, Seigneur, il combattait pour vous,
Sur ceux qui le fuyaient il porte son courroux.
Comme s'il s'offensait du secours qu'on lui preste,
C'est lui seul qui combat, lui seul qui les arrête.
Il ne s'aperçoit point qu'assez proche du flanc
Une large blessure épuise tout son sang,
Soit qu'au premier combat il l'eût déjà reçue,
Soit que de ce dernier ce fut l'injuste issue.
À peine est-il fini, qu'en suite d'un faux pas
Les forces lui manquant, il tombe entre mes bras.
Soudain l'impératrice accourue à notre aide,
à ce triste accident cherche à donner remède ;
Mais lui de sa pitié désavouant l'effet,
Je meurs, dit-il, madame, et je meurs satisfait,
Puis qu'avant mon trépas j'ai fait voir à mon maître
Que je méritais peu l'infâme nom de traître.
J'aimais, et c'est l'aveu d'un insolent amour
Qui m'avait su déjà rendre indigne du jour.
Le ciel juste par tout fait plus qu'on n'osait croire,
Punissant mon audace il conserve ma gloire,

1950

1955

1960

1965

1970

Et me souffre l'espoir d'un assez doux repos,
Pourvu que ma princesse... il expire à ces mots,
Et l'amour à la mort par une juste envie
Dérobe le soupir qui termine sa vie.

HONORIUS

Enfin un plein succès a suivi vos refus, 1975
Vous triomphez, ma soeur, Eucherius n'est plus.
Ayant vu contre lui l'imposture soufferte,
Il a pour l'étouffer précipité sa perte,
Et crû dans les soupçons d'un crime lâche et bas
Un affront assez grand pour n'y survivre pas. 1980

PLACIDIE

Ah, Seigneur, il vous faut ouvrir toute mon âme,
Mon orgueil jusqu'ici s'est immolé ma flamme,
Mais quand d'Eucherius j'ai creusé le cercueil
Je dois à mon amour immoler mon orgueil.
Ce héros dont toujours la vertu m'a charmée, 1985
N'eut point été suspect s'il ne m'eut pas aimée,
Et l'injuste refus d'avouer son amour
A causé l'accident qui le prive du jour.
Je l'aimais toutefois, mais de cette victoire
Ma jalouse fierté lui dérobait la gloire. 1990
Je le voulais au trône, et l'ardeur de régner
M'offrait dans ce défaut de quoi le dédaigner.
Ces dédains affectez ne cherchaient qu'à vous dire
Qu'il aurait su me plaire en partageant l'empire,
Et j'osais me flatter que pour prix de sa foi 1995
Vous le sauriez par là rendre digne de moi.
Enfin il ne vit plus, et de mon arrogance
Je dois à sa chère ombre une pleine vengeance.
D'un trop superbe espoir le succès décevant

Veut qu'il obtienne mort ce qu'il n'a pu vivant,
Qu'avec éclat pour lui mon coeur toujours s'explique,
Qu'ainsi que mon orgueil ma flamme soit publique,
Et qu'au moins devant tous dans mes vives douleurs,
Ne pouvant rien de plus, je lui donne des pleurs.

2000

SCÈNE VI

Honorius, Placidie, Stilicon, Marcellin, Lucile, suite.

HONORIUS

Et bien, du sort enfin la rage est assouvie,
Ton fils est innocent, mais ton fils est sans vie,
Et je tremble à t'ouïr tout bas me reprocher,
Que si je vis encore, il t'en coûte bien cher.

2005

STILICON

Seigneur, mon fils est mort ; la nature effrayée
N'ose voir de quel prix votre vie est payée,
Et quand vous le saurez, si dedans votre erreur
Vous tremblez de pitié, vous tremblerez d'horreur.

2010

HONORIUS

Ah, quoi que par le sang ta douleur se soutienne,
Elle ne peut aller au-delà de la mienne,
Et si par la vengeance on peut la soulager...

2015

STILICON

Apprenez donc sur qui mon fils se doit venger ;
Mais pour voir dans sa mort quel désespoir m'accable,
Sachez auparavant de quoi je fus capable.

Je vous aimai, Seigneur, et l'on ne vit jamais
Plus de zèle répondre à de rares bienfaits. 2020
Ce zèle dans mon coeur n'en souffrant aucun autre,
M'eut fait cent fois donner tout mon sang pour le vôtre,
Et dans vos intérêts ma tendresse et mes soins
En ont peut-être été de fidèles témoins.
La vertu m'inspirant par de secrètes flammes, 2025
J'eus tous les sentiments qui font les grandes âmes,
La gloire me fut chère, et cent nobles exploits
Pour en marquer l'ardeur ne manquent point de voix ;
Heureux, si du destin la jalouse puissance
M'eut épargné d'un fils la fatale naissance. 2030
Par là de ma vertu sa rigueur vint à bout.
Ce fils fut une idole à qui j'immolai tout ;
Mon amour dans ce fils, ou bien plutôt ma rage,
Du titre de sujet ne pût souffrir l'outrage,
Et sans l'en consulter, mon ingrate fureur 2035
Voulut par votre perte en faire un empereur.
J'en prononçai l'arrêt, et je la crûs certaine.
Jugez par cet aveu de l'excès de ma peine.
Pour élever mon fils au rang où je vous vois,
J'ai trahi vos bien-faits, j'ai violé ma foi ; 2040
J'ai démenti mon sang, j'ai pris le nom de traître,
J'ai porté le poignard dans le sein de mon maître,
J'ai souillé lâchement la gloire de mon sort ;
Cependant, cependant, Seigneur, mon fils est mort.

PLACIDIE

Quoi, méchant ? Pour cacher une âme basse et noire, 2045
Tu pus feindre !

HONORIUS

Ma soeur, oseriez-vous le croire,

Et pressé de douleur, ne vous fait-il pas voir,
Qu'en tout ce qu'il s'impute il suit son désespoir ?

STILICON

Non, non, mon désespoir ne cherche point à feindre, 2050
Ayant perdu mon fils, je n'ai plus rien à craindre.
Assez des assassins entre vos mains restez,
Vous peuvent confirmer ces dures vérités.
Pour couronner ce fils qui n'eut pu le prétendre,
Moi seul à son déçu je faisais entreprendre. 2055
Voyant qu'au repentir Zénon avait cédé,
Par mon ordre aussitôt Felix l'a poignardé,
Sur mon fils par mon ordre il a jeté le crime
Qui devait cette nuit vous faire sa victime,
Et de ma dureté l'éclat mystérieux, 2060
Le traitant de coupable, éblouissait vos yeux.
Inventez des tourments, imaginez des gênes,
Sa mort passe pour moi les plus affreuses peines.
De son père aujourd'hui je me vois son bourreau,
Je le voulais au trône, et le mets au tombeau. 2065
Le ciel, dont la puissance à nos desseins préside,
Tourne contre moi seul mon lâche parricide,
Et l'avidité fureur de mes projets trahis
Ne me rend criminel que pour perdre mon fils.
Après mes attentats que j'ose vous apprendre, 2070
Sachant ce qui m'est dû, Seigneur, je vais l'attendre,
Et connais trop encore un reste de devoir,
Pour vous plus exposer à l'horreur de me voir.

PLACIDIE

Attendant qu'à loisir on en puisse résoudre,
Suivez-le, Marcellin. 2075

SCÈNE VII

Honorius, Placidie, Lucile.

HONORIUS

Ma soeur, quel coup de foudre !
Abîmé tout à coup dans un gouffre d'ennuis,
Abandonné, trahi, sais-je encore qui je suis ?
Je perds Eucherius, et ma douleur amère,
Cherchant son assassin, le trouve dans son père. 2080
Ô rigueur du destin à ma peine endurci !
C'est le perdre deux fois que de le perdre ainsi.
Dans l'arrêt où déjà je me crois voir contraindre,
Tous deux également rendent mon sort à plaindre,
Et je les vois tous deux, pour croître ma douleur, 2085
L'un m'exposer son crime, et l'autre son malheur.
Fut-il jamais un mal comme le mien extrême ?
Je chéris Stilicon à l'égal de moi-même,
Et de cette tendresse où vole tout mon coeur,
Au seul Eucherius je partage l'ardeur. 2090
Plein de ces sentiments, un revers effroyable
Me fait voir le fils mort, et le père coupable,
Et sa fatalité qu'on n'a su prévenir,
Quand j'ai l'un à pleurer, m'offre l'autre à punir.
Ô toi, dont la vertu toujours brillante et pure, 2095
Presse mon amitié de venger ton injure,
D'un si cruel devoir daigne me dispenser,
Ou me donne du sang que je puisse verser.
Si c'est le criminel qui te doit satisfaire,
Je ne trouve à t'offrir que celui de ton père, 2100
Et son crime à punir dans ton funeste sort,
Passe toute l'horreur où me plonge ta mort.
Ah, que n'a-t-on souffert qu'aux dépens de ma vie
Un coupable si cher assouvit son envie !

Ce revers eut peut-être été moins important,
 Il vivrait satisfait, je serais mort content.
 Cette triste grandeur, dont l'éclat me demeure,
 Ne vaut pas l'embarras ni la mort que je pleure.
 Mais où m'ont emporté ces regrets superflus,
 Tandis que Stilicon...

2105

2110

SCÈNE VIII

Honorius, Placidie, Marcellin, Lucile, suite.

MARCELLIN

Seigneur, il ne vit plus.
 À peine est-il sorti, qu'ordonnant son supplice,
 Jusqu'au bout, a-t-il dit, poussons notre injustice.
 Sous mille affreux tourments un juste et vif remords
 Me devrait réserver à souffrir mille morts ;
 Mais de ce lâche coeur l'ingratitude extrême
 Ne souffre point pour moi de bourreau que moi-même.
 Lors un fer tout à coup dans son sein enfoncé...

2115

HONORIUS

Son forfait est puni, mais non pas effacé,
 Et quoi qu'un vain remords ait pu lui faire croire,
 Sa main par son trépas ne lui rend pas sa gloire.
 Ne m'abandonnez point au trouble où je me vois,
 Ma soeur, perdant son fils, vous perdez comme moi,
 Et ma douleur ne peut espérer d'autres charmes
 Que de joindre pour lui mes soupirs à vos larmes,
 Et de voir qu'avec moi votre pitié d'accord,
 Me seconde à pleurer le malheur de sa mort.

2120

2125